

1

Axe cathédrale Saint-Remi

Les balades urbaines de Reims

2015

Agence d'urbanisme de Reims

AXE CATHÉDRALE SAINT-REMI

XE AU XXIE
SIÈCLE

Parcours piéton

Quartier Centre-ville, Reims

Architectures Historique, Art Déco, Reconstruction, Moderne

Durée de 1h30 à 2h00

UNE BALADE PATRIMONIALE RELIANT LA CATHÉDRALE ET LA BASILIQUE SAINT-REMI

Emprunter l'axe historique lors du sacre des rois de France à Reims.

HISTOIRE

Dès le VIII^{ème} siècle, cet axe historique relie la cité et sa cathédrale à une 2^{ème} entité bâtie réunissant les abbayes Saint-Remi et Saint-Nicaise.

Le 1^{er} roi sacré à Reims est Louis le Pieux en 816. Un diplôme de l'Empereur atteste alors à l'archevêque Ebbon que la cathédrale est choisie en référence au baptême de Clovis par Saint-Remi en 498. A partir du XI^{ème} siècle, Reims s'impose enfin comme ville des sacres. Dès lors, tous les rois de France, à l'exception de Louis VI (à Orléans), de Henri IV (à Chartres), y sont sacrés par l'archevêque de Reims (Louis XVIII et Louis Philippe ne le sont pas).

Le sacre constitue l'alliance conclue entre Dieu et le souverain. En échange de l'onction divine, la Sainte-Ampoule, le roi promet de régner selon la justice, de protéger ses peuples et de soutenir la religion. Selon la légende apparue au IX^{ème} siècle, la Sainte-Ampoule est une petite fiole apportée à Saint-Remi par une colombe envoyée par Dieu pour oindre Clovis. La Sainte-Ampoule est confiée à l'abbaye Saint-Remi vers 1131 par le pape Innocent II.

Dès lors, les moines de Saint-Remi en cortège transportent la Sainte-Ampoule de la basilique à la cathédrale pour la cérémonie du sacre. Le roi, qui a prié et dormi au palais des archevêques la veille (palais du Tau), assiste après le sacre à son festin dans la grande salle de ce même palais.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cet axe emblématique réunit une grande diversité d'édifices, profondément marqués par l'histoire de la ville: maison bourgeoise, hôtel particulier, abbaye, couvent, église, équipement, rempart... Réalisés entre le X^{ème} et le XXI^{ème} siècles, ils présentent une richesse architecturale unique à découvrir.

INFOS PRATIQUES

Départ/arrivée: place du Cardinal Luçon (parvis de la cathédrale).

- Office de Tourisme: 6 rue Rockefeller - Tél 03 26 77 45 00 - Horaires d'ouverture: Hiver: du lundi au samedi de 10h à 18h / dimanche et jours fériés de 10h à 12h/13h à 18h, Eté: du lundi au samedi de 9h à 19h / dimanche de 10h à 18h.

- Musées: Palais du Tau, FRAC, musée Saint-Remi, musée des Beaux-Arts.

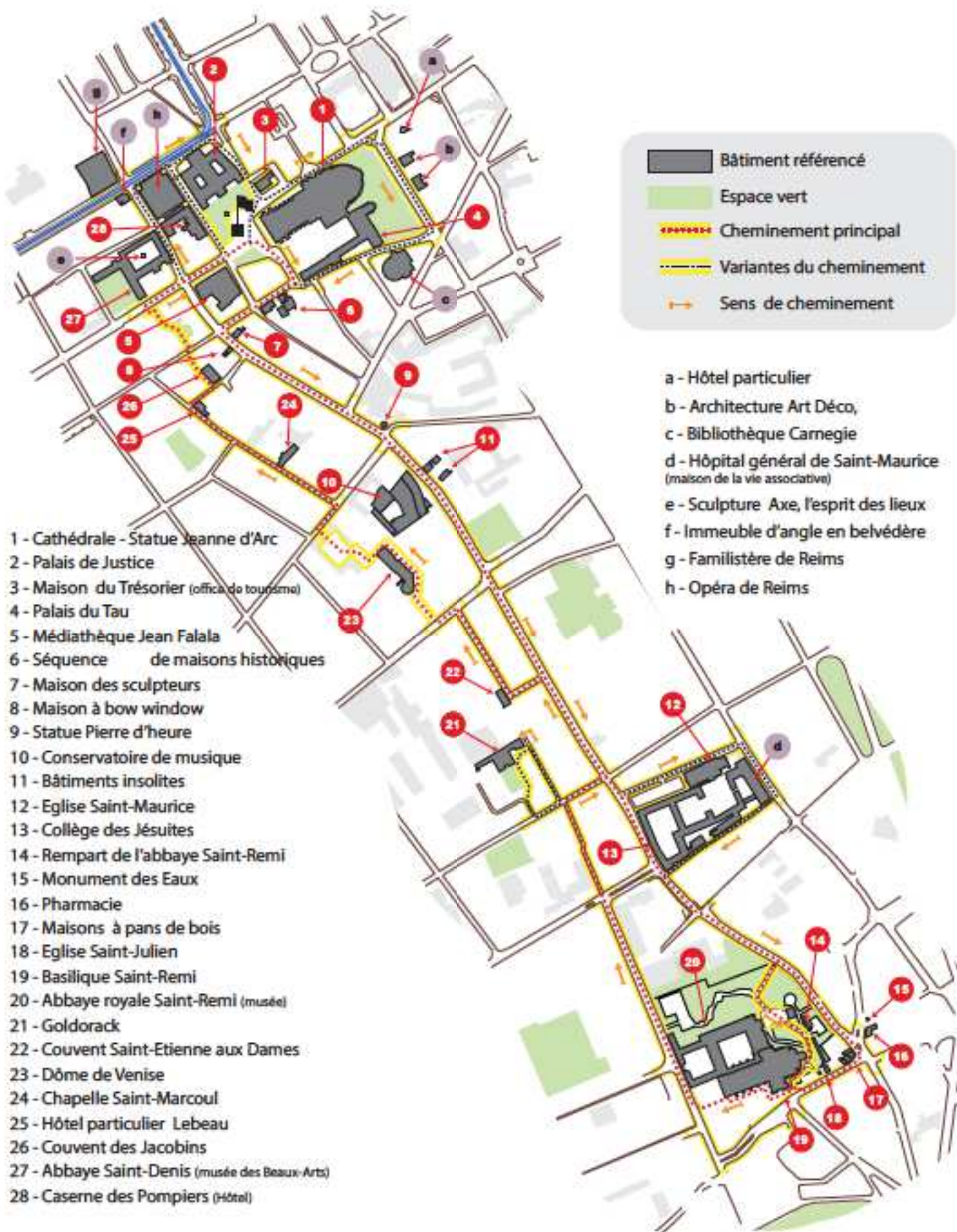
- Toilettes publiques: rues Tronsson Ducoudray, du Trésor, place Saint-Remi.

Transport en commun Arrêt opéra :

Lignes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 16
Tram A & B

Parkings Cathédrale (rue des capucins), Saint-Symphorien (rue du Grand Credo)

Accès



AXE CATHÉDRALE SAINT-REMI





La magnifique galerie des rois de la cathédrale pour célébrer le sacre des rois à Reims (fiche 1).



La façade remarquable du palais du Tau, lieu de résidence des rois de France lors du sacre (fiche 4).



Les magnifiques décors Art Deco de la bibliothèque Carnegie, primée (fiche c).



L'immeuble de logements Goldorak à l'architecture singulière, quartier Saint-Maurice (fiche 21).



La façade colorée à l'influence gothique de la pharmacie Crombee (fiche 16).



L'église Saint-Remi où reposait la Sainte-Ampoule, onction divine utilisée lors du sacre (fiche 19).

CATHÉDRALE NOTRE-DAME

1211-1411

Lieu culturel

Quartier Cathédrale - place du Cardinal Luçon, Reims

1^{er} Architecte Jean d'Orbais - Architecte XX^e Henri Deneux

Archevêque Albéric de Humbert

LA CRÉATION D'UNE ARCHITECTURE PROPICE À L'ÉLEVATION SPIRITUELLE

Recevoir le sacre des rois de France dans un immense espace de lumière.

HISTOIRE

La **première cathédrale** rémoise est fondée par l'évêque de Reims Saint-Nicaise en 401 à l'emplacement d'une partie des thermes antiques.

Le baptême de Clovis y est célébré en 498 par l'évêque Remi de Reims. Dès 1027, la cathédrale carolingienne reçoit le sacre des rois de France grâce au prestige de la Sainte-Ampoule et à la puissance politique des archevêques de Reims. Suite à un incendie, la nouvelle cathédrale, l'une des plus grandes de France, est édifiée le 6 mai 1211. Le gros œuvre du chantier est achevé en 1275. Les travaux sont arrêtés avant l'achèvement des flèches en 1516. A partir de 1860, sa restauration est dirigée par le célèbre architecte Viollet-le-Duc. Bombardée lors de la 1^{ère} guerre mondiale, la charpente est reconstruite en béton armé à partir de lamelles de ciment armé préfabriquées et assemblées.

Classée au titre de Monuments Historiques en 1862, la cathédrale est inscrite au patrimoine mondial par l'humanité en 1991.

Offerte à la ville, la **statue équestre de Jeanne d'Arc en bronze** du sculpteur Paul Dubois de 1895 est née d'une souscription lancée en 1888 par l'Académie Nationale de Reims. A l'origine sur le parvis, elle fait dos à la cathédrale pour symboliser la sortie de Jeanne d'Arc lors du sacre de Charles VII en 1429.



Plan de situation

ARCHITECTURE

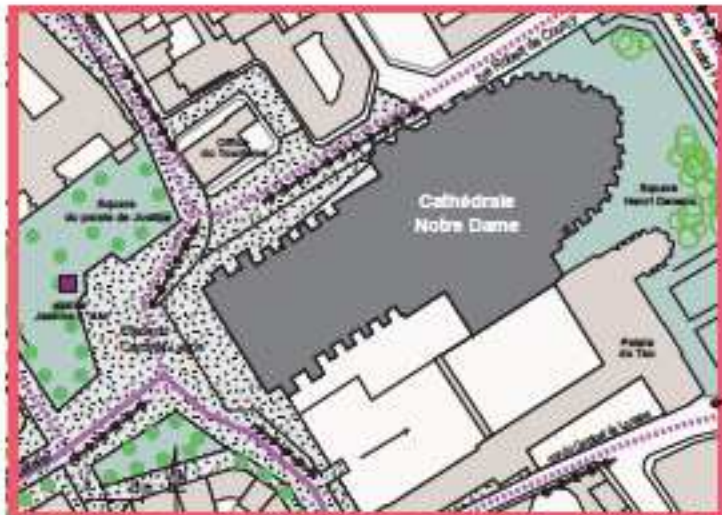
Orientée selon l'axe du solstice d'été, la cathédrale se présente comme un vaste vaisseau élancé, dont l'**unité de style gothique** a été respectée au fil des siècles de construction.

Longue de 150 mètres avec une hauteur de nef sous voûte de 38 mètres, les deux tours s'élèvent à près de 82 mètres. Construite en pierre de Courville, la cathédrale lumineuse est ajourée de grandes rosaces aux couleurs flamboyantes. Elle est ornée d'une **riche statuaire de 2303 sculptures**, qui se marie harmonieusement à la composition architecturale. Au centre de la façade occidentale, la **galerie des Rois** présente 56 statues hautes de 4,5 mètres. L'édifice offre une **légèreté** aux éléments structurels dessinant de nombreuses baies de très grandes dimensions, illuminant l'espace sacré des rois de France. Elle étend son chevet par une structure d'arcs-boutants élancée de grandes flèches. Ils reçoivent le chœur et ses cinq chapelles percées de fenêtres allongées, aux vitraux colorés de Marc Chagall (1974) et de Imi Knoebel (2011, 2015).

Étroitement liée à l'histoire de France, la cathédrale est considérée comme l'un des plus grands chefs d'œuvre, marquant l'apogée de l'art gothique.



Vue aérienne



Plan de la cathédrale de Reims et de son parvis.



La cathédrale de Reims, dont les tours élancées s'élèvent vers le ciel.



La façade sud, rythmée par les arc-boutants, orientée vers le palais du Tau.



Les pinacles, les gargouilles décorés et la rosace de la façade latérale nord.



Les détails architecturaux du chevet de la cathédrale.



Statue équestre de Jeanne d'Arc, le regard orienté vers le ciel en limite du jardin du palais de Justice.

Tribunaux de Grande Instance, d'instance et de commerce

Quartier Cathédrale - place T. Myron Herrick, Reims

Architectes François Mazois, Auguste Caristie, Nicolas Serrurier

Etat

QUAND L'ARCHITECTURE SOLENNELLE S'IMPOSE

Révéler la puissance de la Justice au XIX^{ème} siècle.

HISTOIRE

Les tribunaux, établis après la Révolution au palais du Tau, sont intégrés à l'hôtel de ville de 1822 à 1839. Puis, le **palais de Justice** est érigé en 1835 à l'emplacement de l'Hôtel Dieu Notre-Dame (en partie détruit dès 1823) transféré à l'abbaye Saint-Remi.

Les 1^{er} plans de l'architecte royal Mazois de 1825 sont révisés par Caristie en 1827, assisté de l'architecte de la ville Serrurier. La **façade historique de style Louis XV** et les anciens celliers gothiques de l'hôtel-Dieu du XIII^{ème} siècle y sont maintenus. A l'arrière de l'édifice, la gendarmerie et la prison sont achevées en 1845, jusqu'à leur destruction en 1906. En 1912, l'extension du tribunal y est amorcée, prolongée par le square. La façade de style Louis XV est restituée en 1912 sur la cour intérieure est, côté rue du Trésor. Le Palais de Justice très endommagé au cours de la 1^{ère} guerre mondiale, est restauré à l'identique par l'architecte départemental Octave Gelin en 1928.

Dégagés en 1912, les **celliers gothiques** en voûtes d'ogives sont protégés au titre de Monuments Historiques en 1930.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Telle une forteresse, cet édifice revêt une forme monumentale imposante avec des parois épaisses en pierre de taille.

De forme rectangulaire, il occupe à lui seul un îlot, cadré par les rues Tronsson Ducoudray et du Trésor. Il se compose de plusieurs ailes à l'architecture ordonnancée, qui forment un plan régulier. Couvert par une toiture en ardoise à longs pans, l'ensemble dessine deux cours intérieures.

Les deux façades majeures s'ouvrent sur 2 places emblématiques du centre historique. La **façade d'entrée**, surélevée par de longues marches, est mise en scène sur la place Myron Herrick. De style néo-grecque, cette façade symétrique est magnifiée par l'imposant fronton triangulaire du porche, décoré d'un bas-relief représentant la Justice. Son entablement finement ornementé est soutenu par 4 colonnes doriques. La **façade sur jardin** (1912) est mise en valeur par le nouveau square du palais de Justice (paysagiste rémois Jean-Marie Amelin, 2005) qui crée une continuité vers le parvis de la cathédrale. Elle est caractérisée par une travée centrale en avancée, ornée de 2 colonnes jumelées cadrant une grande baie cintrée.

La grandeur de la Justice et de l'architecture est symbolisée par les figures mythologiques sculptées par Farochon: statues de la Fermeté et de l'Intégrité.



Vue aérienne



Le palais de Justice de Reims orienté sur les places Myron Hemick et du cardinal de Luçon.



La façade d'entrée à l'architecture prééminente, inspirée par l'architecture antique.



La façade du square (1912) au caractère influent à l'échelle du parvis.



Le porche d'entrée (côté square) théâtralisé par sa composition architecturale puissante.



Le bas-relief de la Justice tenant glaive et balance réalisé par Rondet et De Maghellen en 1846.



La statue l'Intégrité sous portique du sculpteur Farochon en 1852 (façade d'entrée).

Ancien Office de Tourisme : en attente d'un projet

Quartier Cathédrale - 7 rue du Trésor, Reims

Chanoine du Chapitre

FAIRE REVIVRE L'HISTOIRE DU CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE

Révéler les vestiges de la maison du Trésor sur le parvis de la cathédrale.

HISTOIRE

Réalisée au cours du XII^{ème} siècle, la salle du Trésor du Chapitre enferme les Trésors de la Cathédrale (reliquaires, objets et vêtements liturgiques...), gardés par le trésorier du Chapitre, en charge du maintien de l'ordre dans la cathédrale et ses abords.

A l'origine, la cathédrale constitue le point central du quartier voué à la pratique du culte, qui forme une ville au milieu de la cité de Reims. Le Chapitre créé selon la légende par Saint-Rigobert au VIII^{ème} siècle est un collège de clercs, appelés chanoines attachés à la cathédrale et à sa gestion.

Situé contre le flanc nord de la cathédrale, le quartier canonial abrite au XII^{ème} siècle toutes les fonctions d'une ville au sein d'un espace, clos la nuit par des lices: prison, église, commerces, artisanat, et cloître repartissant les logements individuels des 74 chanoines... Le cloître est organisé autour du préau et de la cour du Chapitre. Ce quartier canonial est progressivement détruit lors de la Révolution, du dégagement du parvis au XIX^{ème} siècle, puis des dégâts de la 1^{ère} guerre mondiale. Quelques vestiges du cloître, de la maison du Trésorier, la porte du Chapitre (1531) et la porte de l'église Saint-Michel y échappent. Suite à des aménagements intérieurs, l'Office de Tourisme intègre en 1985 les ruines de la Maison du Trésorier.

Les vestiges de la salle du Trésor et du cloître sont protégés aux Monuments historiques en 1920. Ils sont reconnus au patrimoine mondial de l'humanité en 1991 au sein du bien formé par la cathédrale et le palais du Tau.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Au cœur du centre historique, la salle du Trésor s'ouvre sur les ruines du cloître, formant des arcades de style gothique naissant à l'écriture épurée.

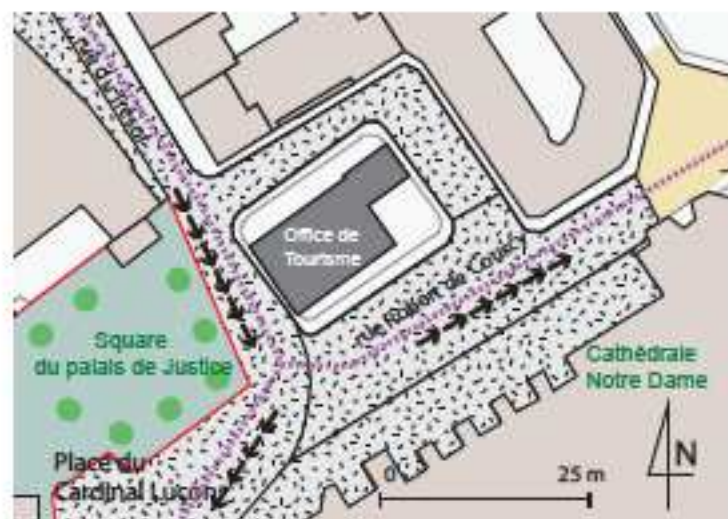
A demi-enterré par rapport au niveau du sol du parvis, l'ensemble bâti est intégré au sein d'un square, bordant le flanc nord de la cathédrale. Détachée de toute construction, la maison du Trésorier est reliée aux arcades en plein cintre, encore érigées du côté opposé de la cathédrale.

Les façades non ordonnancées offrent de petites ouvertures ponctuelles, comme des fentes de lumière, qui percent les parois très épaisses. Cet espace fermé, à l'esprit de forteresse, semble se dissimuler au pied de la cathédrale. Des bribes de pans de murs, dépassant le toit plat actuel, laissent deviner la continuité des façades en hauteur avec de plus grands percements.

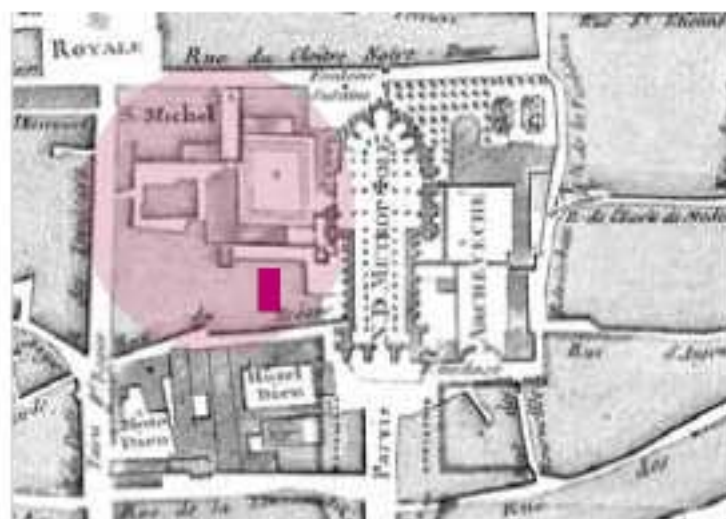
Cet espace fréquenté plonge les vestiges du XII^{ème} siècle au début du XXI^{ème} siècle par sa fonction de centralité touristique. Qu'en sera-t-il demain?



Vue aérienne



Plan des vestiges du Chapitre de la cathédrale



Plan du quartier canonial entre 1765 et 1769 avec l'église Saint-Michel et le cimetière la jouant.



Les arcades du cloître du Chapitre suite aux dégâts de la 1^{ère} guerre mondiale en 1919.



Les ruines aménagées en Office de Tourisme en 1985, vues depuis le parvis de la cathédrale.



L'élévation des ruines de la Salle du Trésor dont le niveau bâti est plus bas que celui du parvis.



Les parois de pierre en enduit à pierre vue révélant les percements très anciens, les appuis de poutre...

Habitat

Quartier Cathédrale - 1bis place des Martyrs de la Résistance à

Reims

Architecte André Ragot

Famille Lallement

QUAND L'ARCHITECTURE ART DÉCO SE MÊLE À L'ART GOTHIQUE

Créer un hôtel particulier en symbiose avec le chevet de la cathédrale.

HISTOIRE

Suite aux bombardements de Reims lors de la 1^{ère} guerre mondiale, cet hôtel particulier est édifié sur la trame historique de la ville lors de la période de Reconstruction de la ville.

Il est situé sur la place des Martyrs de la Résistance, dégageant le jardin du chevet de la cathédrale. Il bénéficie ainsi d'un cadre urbain remarquable, à l'arrière de la place Royale classée et l'Hôtel des Postes à l'architecture novatrice en béton armé (label patrimoine du XX^{ème} siècle), inscrit Monuments Historiques en 1953.

Cet hôtel particulier de style Art Déco se distingue par son influence néo-gothique, qui résulte de la sensibilité royaliste de son commanditaire. De même, la vue sur le chevet de la cathédrale devient un élément de référence majeure pour que l'édifice puisse s'intégrer dans son contexte urbain. L'architecte souhaite préserver l'unité créée par la séquence d'immeubles au chevet de la cathédrale. Les verrières d'origine sont de Jacques Simon.

De par son traitement architectural et la qualité de ses décors, cet hôtel est classé parmi les immeubles protégés du Plan Local d'urbanisme de Reims.



Plan de situation

ARCHITECTURE

En alignement sur la place, cet hôtel décoré en pierre de taille a un caractère monumental généré par sa composition architecturale.

L'édifice épouse la géométrie irrégulière de la parcelle. Il est coiffé par une toiture en ardoise avec un long pan fort incliné côté place.

La composition architecturale est fondée sur l'accroche en façade de 2 oriel (bow-windows). Ils sont différenciés par leurs formes, l'une carrée, la seconde octogonale et par leurs ouvertures variées: fente, baie double à meneaux, de grande ou de petite hauteur... Reliées entre elles par une coursive, les oriel sont ponctués par une toiture différente, élancée sous forme de flèche, qui rappelle le clocher aigu du chevet de la cathédrale. Les oriel réalisent un cadrage sur 3 travées formant un axe de symétrie central. Les baies cintrées de grandes dimensions du 1^{er} niveau (fenêtre, baie d'accès, porche) permettent d'asseoir l'édifice. De forme rectangulaire, les baies diversifiées des étages, de plus petites tailles, présentent un bel ordonnancement.

Prenant appui sur une console remarquable au-dessus du rez-de-chaussée, les 2 oriel aux formes longilignes assurent un mouvement en façade.



Vue aérienne



Plan de masse de l'hôtel particulier, orienté vers le chevet de la Cathédrale.



L'hôtel particulier s'élève sur la place des Martyrs de la Résistance devenue piétonne.



La théâtralisation de l'hôtel particulier à 2 oriels ponctués de 2 fleches élancées.



Le dispositif architectural innovant avec le balcon inséré entre les 2 oriels.



Le détail des ornements de l'oriel droit de forme carrée: feuillage, grappe de raisin...



La toiture en ardoise, ponctuée par la fleche des oriels et les lucarnes en bois.

Habitat

Quartier Cathédrale - 3 bis & 9 cours Anatole France à Reims

Architectes Léon Margotin et Louis Roubert /// Paul Bouchette et Louis Bouchez

Léon Margotin ///
particuliers

UNE ARCHITECTURE ART DÉCO AUX INFLUENCES GOTHIQUES VARIÉES

Créer une séquence architecturale prestigieuse en vis-à-vis du jardin de la cathédrale et du palais du Tau.

HISTOIRE

Une architecture remarquable rémoise s'élève le long du cours Anatole France, percé lors de la période de Reconstruction de la ville suite aux destructions majeures de la 1^{ère} guerre mondiale.

En 1919, le Plan Ford établit les principes de reconstruction de Reims: la création de nouvelles voies, l'élargissement des rues principales encore médiévales et l'embellissement du centre avec la création de perspectives.

Ponctués de 2 nouvelles places, des Martyrs de la Résistance et Carnegie, le cours Anatole France dégage alors le chevet de la cathédrale et le palais du Tau sur un jardin. Une séquence d'hôtels particuliers, de grandes maisons bourgeoises et d'immeubles de rapport forme un cadre urbain remarquable à l'architecture différenciée en alignement continu sur le cours.

L'environnement autour de la cathédrale constitue un cadre privilégié pour les réalisations architecturales singulières, qui s'inspirent de cet art gothique.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'architecture Art Déco basée sur la géométrisation des formes classiques, ornées de décors stylisés est à son apogée lors de la Reconstruction de Reims.

L'hôtel particulier (n°9) de 1927 en brique et en pierre appareillées présente une composition axiale classique épurée, inspirée par celle du Palais du Tau qui le regarde. L'encorbellement central en pierre est ponctuée par une lucarne pignon à 2 baies. Les 5 travées composés de baies doubles ou triples à meneaux se juxtaposent. Elles sont couronnées en toiture par 2 lucarnes filantes, composées de 6 arcades successives en bois.

La maison de ville de 1924 (n°3 bis), résidence et agence de l'architecte, maintient son alignement sur le cours grâce à la loggia à colonnade qui file au dernier étage. Située en retrait, la maison présente une 1^{ère} épaisseur légère structurelle, constituée d'éléments en béton blanc aux formes souples et ajourées d'inspiration Art Déco. Ils sont accolés à l'ensemble de la façade en gradin, lisse en brique et percée de baies aux formes variées. Accentuant le rythme ternaire des travées, ils dessinent 3 arcs cintrés, qui prennent naissance depuis le niveau du sous-sol dégagé jusqu'à la loggia.

Les façades principales orientées sur la cathédrale ont un traitement prestigieux avec une référence gothique (baie en ogive) et des matériaux nobles (pierre, brique), tandis que les façades sur jardin sont plus épurées.



Vue aérienne



La maison de ville et l'hôtel particulier en alignement sur le jardin de la cathédrale.



La vue du ciel de l'hôtel particulier de 1927 d'inspiration gothique (n°9).



La vue d'ensemble de la façade de l'hôtel particulier (n°9) sur le cours Anatole France.



L'édifice en pierre de taille ponctué par une lucarne pignon (n°9), axe de symétrie de la composition.



La maison de ville (n°3 bis) de 1924, imaginée et habitée par l'architecte Léon Margolin.



La forme ondulée des consoles en béton, supportant les niveaux en gradins (n°3 bis).

Bibliothèque municipale

Quartier Cathédrale - 2 place Carnegie, Reims

Architecte rémois Max Sainsaulieu (1870-1953)

Ville de Reims

L'ÉDIFICE ART DÉCO LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE LA VILLE

Réaliser une architecture novatrice alliant la richesse des décors à l'extrême fonctionnalité des espaces.

HISTOIRE

Créée à la fin du XVIII^{ème} siècle, la bibliothèque de Reims est ouverte en 1818 au public à l'Hôtel de ville. Ses collections réunissent l'ensemble des livres confisqués aux religieux: du collège des Jésuites dès 1764, des abbayes rémoises et du Chapitre de la cathédrale à la Révolution.

Dévastée par la 1^{ère} guerre mondiale, la ville se reconstruit suivant le plan Ford avec de nouveaux équipements, qui embellissent le centre historique. La bibliothèque bénéficie de la généreuse dotation Carnegie de 200 000 dollars. Les travaux achevés en 1927, l'inauguration a lieu le 10 juin 1928 en présence du président de la République et de l'ambassadeur des États-Unis. Sous l'influence de son fils Louis, l'architecte renouvelle sa 1^{ère} esquisse classique en faveur du style Art Déco. Il développe une grande fonctionnalité spatiale associée à des décors d'une extrême richesse, réalisés par les artisans d'art célèbres : vitrail de Jacques Gruber et lustre de Jacques Simon, ferronnerie de Schwartz-Haumont, mosaïque du hall d'Henri Sauvage et de façade de Biret, peinture de Madeleine Lacour, marbre et décoration du hall de Merbès-Sprimont et sculpture de Edouard Sediey...

L'édifice reçoit la médaille d'or à l'exposition Art Déco de Paris en 1925. Les façades et toitures, le hall d'entrée ainsi que le vitrail de la salle de lecture sont inscrits Monuments Historiques depuis 1983.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La bibliothèque Carnegie s'élève sur la place Carnegie au sein d'un îlot entier, dont le pourtour aménagé en jardin libère un parvis d'entrée monumental.

La bibliothèque est composée par une forme semi-circulaire, attachée à une autre entité droite qui présente un péristyle d'entrée flanqué de deux pavillons plus bas. L'ensemble est relié par une corniche filante décorée.

L'entrée monumentale depuis une grande porte en ferronnerie est surélevée de longues marches afin de symboliser l'élévation de l'esprit vers la connaissance. Ponctué par un fronton triangulaire, le péristyle d'entrée très épuré s'appuie sur 2 colonnes octogonales sans chapiteaux, rappelant l'ordre classique. Il est orné d'arbustes gravés symbolisant la floraison de l'esprit. La façade arrière cintrée est percée sur 5 niveaux d'une multitude de petites baies rectangulaires alignées, et rythmées par des pilastres stylisés.

Ce temple du savoir fait l'apologie des connaissances et de la spiritualité à travers ses décors intérieurs et extérieurs recherchés et géométrisés.



Vue aérienne



Plan de la bibliothèque Carnegie, implantée sur un îlot entier jouxtant le palais du Tau et son jardin.



La place Carnegie, assurant un parvis dégagé valorisant la bibliothèque aux formes modernes.



La mise en scène monumentale de l'entrée de l'édifice avec le buste de Carnegie.



La façade sud de la bibliothèque avec la jonction des 3 volumes hiérarchisés.



Le volume semi-circulaire réparti sur 5 niveaux (magasin), qui organise le rayonnage en étoile.



L'abondance des décorations en ferronnerie, vitrail et mosaïque du porche d'entrée.

Médiathèque

Quartier de la cathédrale - 2 rue des Fuseliers, Reims

Architecte Jean-Paul Viguier

Ville de Reims

QUAND L'ARCHITECTURE DE VERRE DIALOGUE AVEC L'ART GOTHIQUE

Associer un édifice novateur à la cathédrale de Reims aux valeurs universelles.

CONTEXTE

La médiathèque permet de renforcer la culture dans la vie urbaine, le lecteur au cœur de la ville ancienne et patrimoniale.

Elle s'ouvre sur la place du Cardinal Luçon, site historique de reconnaissance internationale avec la cathédrale et le palais du Tau inscrits au patrimoine mondial de l'humanité en 1991. La cathédrale de Reims, chef d'œuvre de l'art gothique, est érigée entre le XIII^{ème} et XVI^{ème} siècles. Elle constitue un ensemble lié au palais archiépiscopal classique du XVII^{ème} siècle, ancienne demeure des évêques et résidence des rois de France lors de leur sacre. Cet ensemble patrimonial aux valeurs universelles est mise en valeur au sein du nouvel aménagement du parvis exclusivement piétonnier en 2008.

Comment intégrer une architecture innovante dans un secteur historique? Pour l'architecte lauréat du concours de la médiathèque lancé en 1997, Jean-Paul Viguier, il s'agit de tendre vers l'harmonie urbaine, de reconstituer le tissu ancien et d'honorer la cathédrale... «La médiathèque est une œuvre consensuelle à forte valeur symbolique et esthétique».



Plan de situation

ARCHITECTURE

La médiathèque invite les Rémois à regarder la cathédrale de Reims, qui érige ses tours vers le ciel comme signe d'élévation spirituelle.

Le volume cubique de l'édifice avec ses formes tranchantes respecte le gabarit de l'ancien Hôtel de Police. Il reprend l'alignement des 2 façades classiques préservées et valorisées (angle rues Chanzy/Rockefeller). Les brise-soleil ajourés de métal noir soulignent la forme plate de la toiture. La médiathèque semble alors s'effacer devant la monumentalité de la cathédrale.

Les matériaux actuels illustrent une «écriture» architecturale classique. Le soubassement strié en béton ancre l'édifice dans le sol. Les parois de verre, associées aux pilastres ascendants de la structure métallique noire, plongent le lecteur dans ambiance épurée. Les grands vitrages assurent le dialogue avec le monument, qui s'y reflète entièrement. La cathédrale pénètre alors dans le cercle interiorisé du lecteur. La transparence des baies continues met aussi en scène le lecteur dans la ville animée.

Selon l'architecte Jean-Paul Viguier, cet édifice esthétique et contemporain est en harmonie avec la cathédrale gothique.



Vue aérienne



Plan de la médiathèque, en situation ouverte sur la ville.



L'édifice de verre et de métal noir comme signature architecturale, en limite du parvis de la cathédrale.



Un volume architectural cubique singularisé par une façade de verre et une façade historique.



Les façades préservées de style classique de l'ancien hôtel de police.



Le reflet de la cathédrale de Reims sur la façade transparente de l'entrée de la Médiathèque.



La vue offerte sur la cathédrale depuis les grands vitrages des espaces de lecture.



Plan du palais du Tau dans son environnement.



L'avant-cour minérale bordée par l'aile sud du Palais et la façade latérale de la cathédrale.



L'aile sud du palais avec sa toiture en ardoise à la mansarde au caractère noble.



La façade de la salle du banquet (XIV^{ème}) avec son escalier majestueux sur la cour d'honneur.



La chapelle archiepiscopale à 2 étages, dernier témoignage gothique du palais du XIII^{ème} siècle.



L'architecture remarquable ouverte sur le jardin à la française, côté cours Anatole France.

Habitat + 1 atelier

Quartier Cathédrale - 1, 3, 5, 7 rue des Tournelles, Reims

Architectes Marc Margotin (n°1), Léon Margotin (n°3)

Marc Margotin (n°1)

UNE SÉQUENCE INSOLITE DE MAISONS REMARQUABLES

Juxtaposer les styles architecturaux hérités des siècles passés.

HISTOIRE

A proximité de la cathédrale, cette rue est caractérisée par une séquence architecturale historique de maisons de ville aux styles très différents.

La maison cubique en béton (n°1) imaginée en 1929 et habitée par l'architecte Marc Margotin (fils de Léon Margotin) est l'une des rares maisons d'avant-garde du mouvement moderne à Reims. L'hôtel particulier en pierre (n°3) d'inspiration gothique est reconstitué par Léon Margotin vers 1900 à partir d'éléments architecturaux (tourelle) provenant d'une maison du XV^{ème} siècle de la rue Pol Neveux. Implanté en fond de parcelle, l'hôtel particulier (n°5) en pans de bois est réalisé vers 1870. Il imite une maison du XV^{ème} siècle de la place du Forum, détruite en 1918 par les obus. Bâtie au XVIII^{ème} siècle, la maison de 2 niveaux (n°7) souligne l'angle avec la rue des Fuseliers.

Ces édifices patrimoniaux réalisés à des époques différentes sont protégés en tant qu'immeuble remarquable au sein du Plan Local d'Urbanisme de Reims. La maison cubique a le label Patrimoine du XX^{ème} siècle.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cette séquence architecturale de maisons singulières forme un paysage urbain remarquable et insolite avec des styles architecturaux en opposition.

- La maison cubique de teinte rouge à toit plat (n°1) est organisée par demi-niveau. Elle forme un L avec une cour, close par une grille de style Art Déco. Elle est composée de formes géométriques pures sans décor, avec des baies rectangulaires en hauteur, en longueur et en angle.

- Aligné sur la rue, l'hôtel particulier en pierre (n°3) de style néo-gothique flamboyant est caractérisé par une tourelle d'angle en encorbellement. Sa façade est rythmée par 2 travées distinctes, composées d'ouvertures à meneaux aux encadrements de pierre. Le toit très pentu à 2 pans en ardoise, ponctué par une lucarne à gable et pinacle crée un élancement vers le ciel.

- Posé sur un soubassement de pierre, l'hôtel particulier en pans de bois (n°5) de style gothique flamboyant est caractérisé par une façade asymétrique avec un toit pentu en ardoise. La partie principale en encorbellement à partir de l'étage est mise en valeur par une lucarne pignon à 2 baies. Les baies aux formes variées sont soulignées par des décors en bois sculptés remarquables.

- Marqué par un escalier en pierre, la maison d'angle (n°7) aux façades sobres, peu décorées est coiffée par une toiture en ardoise à faible pente. Sa composition aléatoire à 4 et 3 travées présentent des baies de formes variées, alignées ou désaxées avec un encadrement de pierre à fleur d'enduit.



Vue aérienne



Plan de masse des maisons de ville et des hôtels particuliers à l'implantation variée.



La jonction de 2 maisons (n°1 & 3) accolées à l'architecture opposée.



La maison cubique (n°1) à l'architecture moderne avec des ferronneries Art Déco comme seul décor.



La maison d'inspiration gothique avec la tourelle d'angle plus ancienne réutilisée (n°3).



L'hôtel particulier en pans de bois apparents ornements, implanté en recul de la voie (n°5).



La maison d'angle du XVIIème siècle avec des percements aléatoires en façade (n°7).

Habitat collectif + commerce

Quartier Chanzy - 35/37 rue Chanzy, Reims

Architecte inconnu

Particulier

QUAND LA CRÉATION ARCHITECTURALE DEVIENT SCULPTURE

Réaliser un immeuble sculpture à la fin du XIX^{ème} siècle.

HISTOIRE

Bâti à la fin du XIX^{ème} siècle, cet immeuble remarquable est épargné par les bombardements de la 1^{ère} guerre mondiale.

Il s'élève le long de l'ancien tracé de la rue Chanzy, élargie ensuite lors de la période de Reconstruction de la ville suivant les préconisations du plan Ford.

La composition architecturale est légèrement irrégulière. L'immeuble a en effet la particularité de présenter 2 portes d'entrées, l'une de plus petite hauteur donnant accès au commerce, situé en demi-niveau de sous-sol.

De par la qualité de ses décors, l'édifice est protégé en tant qu'immeuble au sein du Plan local d'Urbanisme de Reims.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cet immeuble à l'architecture d'inspiration classique se distingue par ses sculptures en façade très symboliques.

Il se compose de 3 étages sur un demi-niveau de sous-sol éclairé, avec un dernier étage de combles. L'ensemble est couronné par une toiture à la mansart en ardoise (sur le brisis) et en zinc (sur le terrasson).

La façade principale sur rue au caractère noble est en pierre de taille, tandis que les façades sur cour sont constituées par une structure bois apparente avec un remplissage de brique.

La façade ordonnancée présente des baies distinctes décorées à chaque niveau. Le rez-de-chaussée à 3 travées est composée de la large ouverture cintrée centrale, encadrée de 2 baies d'accès aux frontons triangulaires, ornés de petites baies en plein cintre. Les 2 étages à 2 travées disposent de grands percements rectangulaires, et de baies doubles cintrées décorées, les combes sont ajourés de 2 lucarnes à fronton sophistiquées.

Les décors diversifiés en pierre et les ferronneries de teinte bleutée sont d'une extrême finesse. Deux têtes sculptées associées à des guirlandes florales et à des symboles marquent l'axe de symétrie de la composition: le visage d'une femme au-dessus de la large baie centrale et la tête de lion associée à la plaque «sculpture» en marbre entre les 2 baies du 1^{er} étage.

Cette architecture harmonieuse rend hommage à la sculpture, présentée comme un art majeur. L'architecture devient le support de la sculpture.



Vue aérienne



Plan de masse de l'immeuble situé en avant sur la rue Chanzy.



La composition architecturale remarquable de la façade sur rue.



2 baies d'entrée de différentes hauteurs, créant une légère asymétrie en façade.



Une grande finesse de décors: tête sculptée, figure animale, guirlande de fruits, de feuillage...



La tête de lion sculptée, ponctuant une plaque de marbre avec l'inscription «sculpture».



La lucarne au fronton triangulaire, encadrée de colonnes au chapiteau ionique.

MAISON À BOW-WINDOW

1912

Habitat individuel

Quartier Chanzy - 38 rue Chanzy, Reims

Architecte inconnu

Particulier

UNE COMPOSITION ARCHITECTURALE EFFILÉE

Créer une façade de caractère affirmé sur une parcelle de fine largeur.

HISTOIRE

Cette maison de ville est bâtie en 1912 juste avant la 1^{ère} guerre mondiale, dont les bombardements ravagent la ville dès 1914.

Implantée sur une étroite parcelle à proximité de la cathédrale, elle présente des formes architecturales recherchées aux influences néo-gothiques.

La maison de ville est protégée en tant qu'immeuble au sein du Plan Local d'Urbanisme de Reims.



Plan de situation

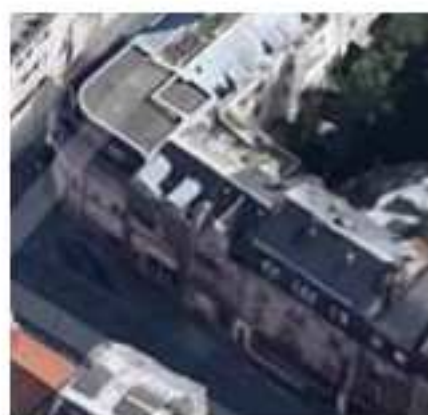
ARCHITECTURE

Cette maison bourgeoise est caractérisée par 2 travées différentes avec une composition de façade irrégulière.

Bien insérée dans le tissu historique du quartier, cette maison sans jardin de 3 niveaux est caractérisée par une étroite façade en alignement sur rue. Sa travée principale en position latérale est mise en valeur par un bow-window de forme élégante au 1^{er} étage, surmonté d'un balcon avec un garde-corps en pierre. Le bow-window est ponctué par une large lucarne pignon. La travée mineure dispose de la baie d'entrée. La maison est couronnée par une toiture en ardoise à 2 pans inclinés.

La façade en brique blanche est soulignée par des décors en pierre de ton clair. Elle est caractérisée par 6 typologies de baies différentes, disposées de manière ordonnancée. La travée majeure présente de larges ouvertures rectangulaires sur les 2 premiers niveaux (avec un soupirail cintré), ponctuées par une plus petite baie en plein cintre au dernier étage. Sa clé de voûte très marquée souligne alors la forme pointue de la lucarne pignon. La travée d'entrée est composée d'une large baie d'accès aux décors en pierre et en ferronnerie avec une traverse horizontale. Aux étages, elle est surmontée de deux petits percements cintrés au linteau et à la clé de voûte très prononcés. La cheminée élancée se prolonge en façade par un élément vertical en saillie décoré qui s'élève à l'extrémité du bow-window.

La singularité des baies associée à des formes architecturales affirmées confère à cette maison bourgeoise un caractère identitaire fort et insolite.



Vue aérienne



Plan de la maison dans son environnement immédiat.



La travée majeure caractérisée par un bow-window très ajouré et une haute lucarne pignon.



Le bow-window ajouré aux formes légères, percé d'une grande baie rectangulaire.



Le garde-corps classique en pierre du balcon et sa baie cintrée à la clé de voûte très prononcée.



La naissance du bow-window supporté par des corbeaux sculptés aux motifs de feuillage.



La partie haute de la baie d'entrée avec une imposte ornée de ferronnerie.

Sculpture monumentale

Quartier Chanzy - place des Loges Coquault, Reims

Artiste Christian Renonciat

Prisme

UNE ŒUVRE MONUMENTALE POUR RAVIVER LA « VOIE DES SACRES »

Identifier la voie historique empruntée par les rois entre la basilique Saint-Remi et la cathédrale pour leur sacre.

CONTEXTE

Cette création artistique est conçue dans le cadre d'un vaste projet d'urbanisme la «Voie des Sacres», lancé par la ville dans les années 1985.

Depuis la place des Loges Coquault, Anne d'Autriche, Mazarin, Thomas de Savoie et Turenne assistent au sacre de Louis XIV en 1654. La ville souhaite redonner vie à cet axe urbain reliant la basilique Saint-Remi à la cathédrale de Reims. Le projet comprend de multiples actions comme l'aménagement de places publiques rythmant l'axe, la valorisation des voies avec une mise en lumière et des ravalements de façades...

L'artiste Christian Renonciat de renommée internationale est plus particulièrement spécialisé dans la sculpture sur bois. Il répond à l'appel de l'association «Prisme» de mécénat d'entreprises (18 entreprises) pour cette œuvre avec plusieurs partenaires institutionnels dont la ville de Reims.

La Pierre d'Heures ravive aujourd'hui une légende urbaine du XIX^{ème} siècle.



Plan de situation

ART

L'œuvre est située sur la place des Loges Coquault sans véritable forme composée, un espace laissé libre par le bâti. La place est caractérisée par son animation régulière, liée à la présence des élèves du collège Université.

L'artiste s'inspire de l'histoire de la place. Au cours du XIX^{ème} siècle, celle-ci est nommée la place des «six Cadrons»: un édicule hexagonale supportant 6 cadrons horaires y est installé en 1888, œuvre de l'horloger Coutançon de Creil. Il remplace les clochers avec horloge détruits lors de la Révolution, qui affichaient 6 heures différentes suivant la légende.

Agencée par de longues dalles de pierre claire au sol, la place souligne la position de la sculpture par un fin tracé de rails d'acier rayonnant au sol, qui se poursuit sur les pans de murs du collège. Ces lignes sont associées aux heures inscrites en chiffres romains. Elle matérialise ainsi le cadran solaire, qui s'inscrit dans le tissu urbain. L'œuvre fait corps avec l'architecture et la ville. Le cadran monumental en fonte d'acier s'élève à 6 mètres de haut. Il est composé par une demi-sphère surmontée par un triangle vertical et 2 stylets inclinés. Les noms des rois sacrés à Reims y sont gravés. Illuminée de nuit par des rayons encastrés au sol, la sculpture donne une identité à la place.

Selon l'artiste Christian Renonciat, cette création monumentale « marie imaginaire et technique avec la tonalité d'une archéologie ».



Vue aérienne



La sculpture située sur la place des Loges Coquault, à l'intersection de plusieurs rues.



La place des Loges Coquault ponctuée par l'œuvre aux formes dynamiques.



Le traitement urbain et architectural de la place et des façades, qui inscrit l'œuvre dans la ville.



Les ombres portées du cadran solaire sur la place et le mur animés par l'art.



Les aiguilles du cadran solaire.



Les parois en acier corten gravés de mots et de dates.

Conservatoire à rayonnement régional

Quartier Gambetta - 20 rue Gambetta, Reims

Architectes Jean-Loup Roubert, Henri Dumont, Jacques Bléhaut

Région

Champagne-Ardenne

QUAND L'ARCHITECTURE SUIT LA FORME D'UNE ÉCLISSE DE VIOLON

Insérer dans le centre ancien un grand édifice en référence à l'art musical.

HISTOIRE

Créé en 1912, le conservatoire de musique de Reims occupe à partir de 1935 le bâtiment de l'ancienne banque Chapuis, rue Carnot.

En 1994, il est transféré à l'emplacement de l'ancien couvent des Clarisses (de 1220 à 1794), remplacé par une filature en 1794, puis repris par les Visitandines en 1827. Les religieuses du Bon Pasteur s'y installent ensuite entre 1838 et 1985. Rebâti après la 1^{ère} guerre mondiale, le couvent (1ha) comprend alors une chapelle, un cloître et un théâtre avec un bel espace vert. Trop compact, cet ensemble patrimonial est alors détruit pour l'opération.

Le nouvel équipement à rayonnement régional forme de vastes espaces lumineux, fluides et adaptés aux diverses pratiques actuelles. Il accueille 1600 élèves: parking souterrain de 297 places, auditorium de 400 et 100 places, 5 grandes salles, 3 studios de danse et 1 médiathèque (surface de 12 200m²).

Le conservatoire crée un nouvel espace culturel situé entre la cathédrale et la basilique Saint-Remi sur la voie empruntée par les rois lors de leur sacre.



Plan de situation

ARCHITECTURE

En accroche sur les bâtiments existants, le conservatoire s'insère subtilement en termes de hauteur et de volume dans le tissu ancien.

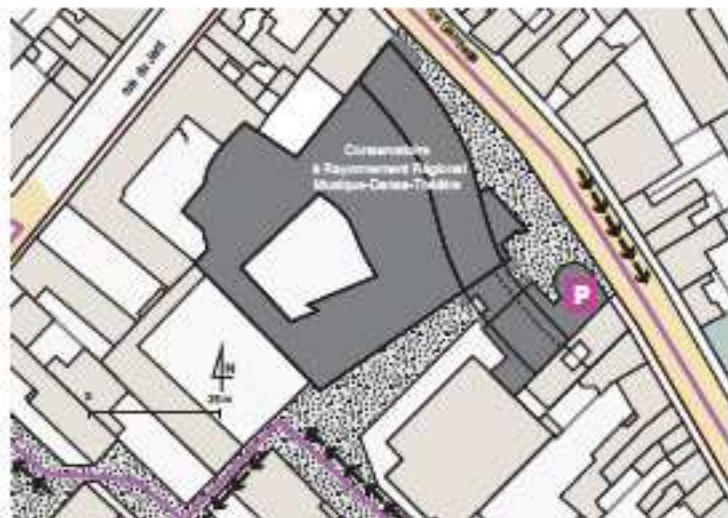
L'édifice est organisé autour d'un patio lumineux, aménagé en gradins. L'utilisation de toiture plate permet de valoriser les pans obliques ou courbes du volume, qui créent une forme plus dynamique. La longue façade courbe se détache de la rue Gambetta, laissant un parvis minéral fluide à ses pieds. Une petite boîte de verre inclinée de teinte noire y signale l'entrée de l'équipement. Caractérisée par un jeu de courbes et de contre-courbes (pour la réverbération acoustique), cette façade en mouvement forme une tour à son extrémité. Un porche monumental y est percé, créant une liaison vers la façade latérale sud, qui s'élève depuis la place minérale arborée.

Cette architecture de verre, de métal et de pierre claire agrafée à un traitement monumental, couronné par un fin débord de toit. Percée d'immenses baies en son socle, la façade d'entrée est comme surélevée par des pilotis. De fines ouvertures répétitives forment des fentes de lumière qui soulignent sa courbure. Sa partie haute est régulièrement ponctuée de 5 vastes cadres noirs vitrés sur 2 niveaux.

Le conservatoire revête une architecture grandiose, qui symbolise l'éclisse d'un violon, faisant ainsi l'éloge des artistes et des œuvres interprétées.



Vue aérienne



Plan du conservatoire, longé pas son parvis d'entrée et une place piétonne en cœur d'îlot.



La forme en éclisse de violon de la façade, qui crée une belle ondulation du bâti.



La tour ponctuant la façade monumentale et l'entrée matérialisée par une boîte noire inclinée.



Le traitement rythmé de la façade couronnée par un fin débord de toit continu.



La place piétonne reliée au parvis d'entrée par un porche monumental.



Le vaste cadre noir qui comprend de larges ouvertures aux découpages recherchés.

Habitat

Quartier Gambetta - 17, 23 rue Gambetta à Reims

Architecte - C. Leclère (n°17), Ernest Kalas (n°23)

Eugène Pigneux (n°17)

Ernest Kalas (n°23)

UNE FINE OSSATURE DE MÉTAL DISSIMULÉE DERRIÈRE LA PIERRE

Créer une structure innovante et légère au XIX^{ème} siècle.

HISTOIRE

Construits à des périodes différentes, ces 2 édifices sont situés dans la rue Gambetta, sans reprendre l'alignement actuelle des façades.

- Lors de l'expansion industrielle de la ville à la fin du XIX^{ème} siècle, cet immeuble orné de décors est réalisé par l'architecte C. Leclère pour l'usage personnel de l'industriel Eugène Pigneux. Il est l'un des rares immeubles à être épargné par les bombardements de la 1^{ère} guerre mondiale. Il se dresse ainsi sur l'ancien tracé de la rue Gambetta, qui est élargie au cours de la période de Reconstruction de la ville suivant le plan Ford.

Revêtue de stuc, l'immeuble repose sur une ossature métallique, procédé technique novateur pour ce type de construction à Reims. Les qualités structurelles du métal sont en effet découvertes à partir de 1850 avec la construction des grands pavillons des Expositions universelles.

- Située en retrait de la rue avec un jardin avant, cette étroite maison de ville en maçonnerie enduite est l'une des toutes premières à être reconstruites à Reims parmi les ruines pour l'architecte lui-même. Issue du courant balnéaire, elle est la seule œuvre à Reims après 1918 du grand architecte Ernest Kalas (1861-1928), fondateur de l'Union Rémoise des Arts Décoratifs.

Ces 2 constructions aux caractères insolites sont protégées par le Plan Local d'Urbanisme de Reims. La maison a le label patrimoine du XX^{ème} siècle.



Plan de situation

ARCHITECTURE

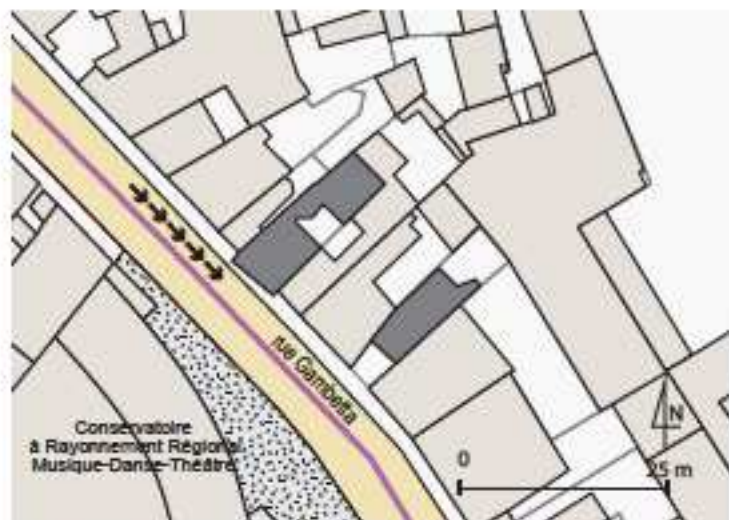
Conçues dans un contexte urbain très différent, elles présentent une écriture architecturale opposée.

- L'immeuble se compose de 2 étages sur un rez-de-chaussée avec commerce, suivis par un dernier étage en attique (en retrait), avec une terrasse continue. La façade majeure offre une composition simple à 4 travées avec des baies identiques rectangulaires et cintrées, plus hautes que larges. Elles sont soulignées par une profusion de décors éclectiques, qui symbolise la richesse et la puissance du propriétaire, Eugène Pigneux.

- La maison d'inspiration moderne présente une composition symétrique sobre sans décor sur 2 étages avec un rez-de-chaussée semi-enterré. Les baies rectilignes continues en longueur sont rythmées par le découpage vertical des menuiseries bois à petits carreaux. Elles sont soulignées par une toiture en ardoise dont l'avant-toit crée une belle ondulation, répondant à la forme incurvée de la clôture maçonnée sur rue.



Vue aérienne



Plan de l'immeuble remarquable et de la maison de ville, en vis-à-vis du Conservatoire de Musique.



L'immeuble remarquable (n°17), implanté en avant sur la rue suivant l'ancien alignement des façades.



L'alignement des 4 hautes baies avec un garde-corps en fer forgé finement décoré (n°17).



La richesse des détails architecturaux sculptés: lambrequin, bandeau, linteau (n°17)...



L'une des premières maisons reconstruites à Reims en 1918, avec un jardin avant sur rue (n°23).



L'ondulation de la toiture, qui souligne la longue baie de l'étage (n°23).

ÉGLISE SAINT-MAURICE

1620-1867/76

Eglise, ancienne chapelle du collège des Jésuites

Quartier Saint-Maurice - place Museux à Reims

Architecte XIXe Narcisse Brunette

Jésuites, Ville de Reims

QUAND L'HISTOIRE DES LIEUX ENRICHI L'ARCHITECTURE

Réaliser des formes architecturales en lien avec la culture des Jésuites.

HISTOIRE

L'église Saint-Maurice est probablement fondée en 385 par Saint-Martin. Isolée hors des remparts, elle est située le long de l'axe reliant la basilique Saint-Remi à la cathédrale, voie empruntée par les rois lors de leur sacre.

Au cours du Moyen-âge, le site accueille le prieuré bénédictin dédié à Saint-Maurice, qui jouxte le cimetière de même nom. Au XII^{ème} siècle, les moines reconstruisent la façade en style roman, suivie d'une nef à 6 travées. A partir du XIII^{ème} siècle, le quartier s'urbanise avec l'édification de couvents, de monastères, d'abbayes, d'hôpitaux... En 1546, l'église est prolongée par une chapelle gothique particulière pour les religieux. En 1615, les Jésuites s'installent à l'Hôtel de Cerny jouxtant le prieuré de Saint-Maurice, qu'ils acquièrent pour étendre leur collège. Dès lors, le chœur de l'église est rebâti en 1622. Puis, le clocher détruit en 1670 par le vent est remplacé par un dôme sur colonnes. Après le départ des Jésuites en 1762, la nef et la façade dégradées sont réédifiées en style jésuite de 1867 à 1876 par l'architecte Narcisse Brunette. Le porche surmonté d'une tour carrée, coiffée par un dôme à lanterne, est achevé en 1871. Incendié en 1942 lors de la 2^{ème} guerre mondiale, l'église est restaurée en 1963 sans clocher avec un large fronton.

Elle détient un **orgue de chœur** de style romantique, réalisé par Cavaillé-Coll en 1889 (20 jeux disposés sur 2 claviers et pédalier) et classé depuis 1981.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Jouxtant l'ancien collège des Jésuites (fiche 13), l'église réinterprète avec une écriture simplifiée le caractère architectural sacré jésuite.

Sous influence baroque, elle se compose d'une longue nef accolée de part et d'autres de 2 ailes latérales plus basses, ponctuées de petits pavillons avec une chapelle orientée vers l'intérieur d'îlot. Une longue toiture en ardoise sans percement, peu inclinée à 1 (ailes) ou 2 (nef) pans recouvre les volumes.

La façade majeure au rythme ternaire est caractérisée par un grand fronton triangulaire, qui couronne la composition architecturale d'ensemble. L'axe de symétrie y est marqué par un porche d'entrée en saillie avec une baie en plein cintre, coiffée d'un fronton cintré sur colonnes. Deux autres baies d'accès latérales sont ornées d'oculus décorés. Le 2^{ème} niveau est caractérisé par une très grande baie centrale en plein cintre, flanquée de deux niches avec 2 statues de Saints. De légers contreforts animent régulièrement les ailes latérales de grande sobriété, percées de baies en plein cintre espacées.

Construite après le départ des Jésuites, l'église, ses décors architecturaux et sa statuaire reflètent la grandeur de l'ordre des jésuites.



Vue aérienne



Plan de l'église Saint-Maurice, fermant l'une des ailes du collège des Jésuites.



L'église Saint-Maurice réalisée en 1871 avec sa tour carrée, place Museum.



La place Museum, caractérisée par la façade de l'église et l'aile nord (1619) du collège des Jésuites.



Le fronton triangulaire, réalisé suite aux dommages de la 2^{ème} guerre mondiale en 1962-63.



Détails des ornements et des sculptures de la façade préservée du XIX^{ème} siècle de N. Brunette.



La façade latérale sud, orientée sur la cour intérieure du collège des Jésuites.

Maison de la vie associative

Quartier Saint-Maurice - 122 bis rue du Barbâtre à Reims

Architecte XIX^{ème} Narcisse Brunette (1808-1895)

Ville de Reims (vers 2000)

VERS UNE HARMONIE ARCHITECTURALE RENFORCÉE AU FIL DES SIÈCLES

Unifier la composition architecturale des bâtiments du collège des Jésuites et de l'église Saint-Maurice.

HISTOIRE

Ce grand édifice est réalisé dans le cadre de la **restauration et de l'agrandissement de l'Hôpital Général**, implanté dans l'ancien collège des Jésuites depuis 1766 (fiche 13).

Il est construit entre 1885 et 1895 par l'architecte de la Ville, des Hospices de Reims et architecte Diocésain, Narcisse Brunette. L'édifice se spécialise dans l'accueil de jeunes orphelins. Situé le long de la rue du Barbâtre, il ferme la composition bâtie entre l'église Saint-Maurice et le collège. Après la 2^{ème} guerre mondiale, l'édifice reçoit la maison de retraite Saint-Maurice. Il fait l'objet d'une **restauration respectueuse** de l'architecture par l'architecte Jacques Bléhaut en 2005. Il est ainsi reconverti en équipement dédié aux associations en 2007: bureaux, salles de réunion modulable, salle polyvalente... Une nouvelle extension sur cour à l'architecture industrielle réunissant le hall d'entrée et la bibliothèque, est accolée à l'ancien édifice.

L'ensemble conjugue préservation du patrimoine historique et modernité.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cet édifice forme à l'origine une longue aile sur 4 niveaux, qui s'étend sur la largeur de l'îlot. Elle s'ouvre à la fois sur la ville et le collège des Jésuites de par ses trois façades ordonnancées et ajourées.

Une extension de verre et de métal, soulignée par un débord de toit ajouré et par des brise-soleil en bois, forme une équerre. Recadrant la 3^{ème} cour du collège, elle libère un espace de valorisation devant le bâtiment XIX^{ème}.

La composition architecturale des façades enduites est structurée par des travées de baies à meneaux, aux encadrements sobres et appuis moulurés en pierre, qui forment 11 alignements verticaux. Les lucarnes en bois finalisent l'ensemble en ponctuant la toiture à la mansart en ardoise. Rompant la régularité de la façade, une grande arcade en pierre, flanquée de pilastres marque le porche d'entrée. Elle mène à l'espace interstitiel entre l'église Saint-Maurice et l'extension de verre. Celle-ci reflète les détails architecturaux chaotiques de l'édifice religieux. L'équipement restauré assure une bonne efficacité énergétique: double flux pour la ventilation, isolation renforcée des parois intérieures, hall non chauffé...

Formant un trait d'union architectural, l'extension crée un hall d'accueil très lumineux, un lieu de rassemblement ouvert sur le patrimoine historique.



Vue aérienne



L'implantation de l'édifice dans la continuité bâtie du collège des Jésuites.



La restauration à l'identique des façades du XIX^{ème} siècle finement décorées.



L'extension de verre et de métal encadrée de brise-soleil de bois, qui se détachent de la façade.



Le reflet de l'église Saint-Maurice sur les grands vitrages de l'extension.



Les baies géminées en pierre, couronnées par des linteaux sculptés et une corniche sommitale.



La grande hauteur sous plafond du hall d'entrée, baigné de lumière.

École Sciences Politiques de Paris - FRAC régional

Quartier Saint-Maurice - Place Museux à Reims

Architecte de la restauration François Chatillon

Les jésuites (XVIIe),
Ville de Reims depuis
1972

UN ÉCRIN ARCHITECTURAL EN FAVEUR DE LA SPIRITUALITÉ

Mettre en valeur le patrimoine en lui redonnant sa fonction d'origine.

HISTOIRE

A la demande de Nicolas Brûlart de Sillery, les Jésuites obtiennent l'autorisation de fonder un collège à Reims en 1606 auprès de Henri IV.

L'Hôtel de Cerny est acheté le 12 mars 1608 grâce au don de François Brûlart, frère de Nicolas. En 1610, la ferme et le prieuré Saint-Maurice jouxtant cet Hôtel sont également acquis. L'ensemble est réuni en 1615 pour créer le Collège des Jésuites. En 1619, une chapelle centrale est édifiée à l'entrée du porche, menant à 2 cours cadrées de bâtiments, achevées en 1678.

Après l'expulsion des Jésuites en 1762, l'édifice devient l'Hôpital Général jusqu'en 1972, date d'acquisition du site par la ville de Reims. La ville ouvre alors la bibliothèque baroque (1670-1680) aux boiseries uniques, réserve des espaces aux expositions et au Fond d'Art Régional Contemporain (FRAC) en 1990. L'ensemble restauré entre 2010 et 2016, est aménagé pour accueillir 1800 étudiants Sciences Po en préservant les espaces d'exposition du FRAC.

Plantée dans la cour, la vigne du XVII^{ème} siècle d'un ancien cépage le Verjus de Palestine est classée Monuments Historiques. Une porte donne accès à des galeries souterraines et à un cellier du XVII^{ème} siècle. L'ensemble est classé Monuments Historiques en 1933, l'escalier du XVII^{ème} siècle en 1921.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Accolé contre la façade latérale de l'église Saint-Maurice, cet établissement se compose de plusieurs ailes recevant des espaces liés aux logements des Pères et à l'enseignement: bibliothèque, salles de cours, réfectoire, cuisine...

L'ensemble très étendu répond à un plan géométrique de plusieurs ailes de même hauteur qui s'est développé à partir du carré primitif vers l'est. Elles forment 3 cours intérieures avec jardin, qui reçoivent des extensions contemporaines à grands pans vitrés aux toits plats. Les ailes anciennes sont coiffées de nobles toitures à croupe ou à brisis avec 2 longs pans en ardoise.

Depuis la place Museux, l'entrée monumentalisée en saillie s'effectue par le porche de l'aile Nord (1617), marqué par un fronton triangulaire sur un pan de brique rouge et de pierre. Il est surmonté de la flèche de la chapelle, dont la nef sépare les 2 cours intérieures. Les ailes aux décors légers présentent des parois en moellons de craie. Elles sont percées régulièrement de baies cintrées à encadrement en pierre, avec des menuiseries bois de teinte verte. Les travées sont couronnées par des lucarnes en pierre au décor raffiné.

L'architecture historique a préservé son unité remarquable au fil des siècles.



Vue aérienne



Plan des différentes ailes bâties du collège, créant 3 jardins intérieurs.



L'entrée valorisée par une architecture délicate avec des baies à meneaux, surmontée de la flèche.



L'aile composée de 22 travées dédiée au FRAC, rue Gambetta, reconstruite au XIX^{ème} siècle.



Des baies cintrées aux menuiseries à traverses à petits bois sur des façades en craie.



La jonction de deux ailes bâties soulignée par un pavillon plus élevé avec une toiture à croupe.



La toiture à croupe très élancée, en ardoise d'une aile perpendiculaire à l'église Saint-Maurice.

Ruines du parc Saint-Remi

Quartier Saint-Timothée - rue du Grand Cerf à Reims

Archevêque Séulf

LES VESTIGES DE L'ENCEINTE FORTIFIÉE DRESSES AU CŒUR D'UN PARC

Magnifier les ruines du rempart du X^{ème} siècle de l'abbaye Saint-Remi.

HISTOIRE

Les fortifications sont érigées entre 922 et 925 autour du bourg abbatial Saint-Remi.

L'enceinte fortifiée de « tourelles » épouse le tracé des rues actuelles du Grand Cerf et Simon. Elle est traversée par une rue longeant la basilique d'est en ouest (ancien tracé de la rue Saint-Julien), la reliant à la place Saint-Timothée. Elle encercle la basilique, l'abbaye avec ses bâtiments conventuels et les églises proches (Saint-Julien (fiche 18), Saint-Cosmes et Damien du V^{ème} siècle). Le château Saint-Remi et son donjon construits au Xe siècle constituent une partie de la muraille et y signalent l'entrée ouest.

Les ruines sont situées à l'arrière de l'abbaye dans le parc Saint-Remi. Elles présentent une partie du rempart du X^{ème} siècle et un bâtiment conventuel. Réalisé au cours du XI^{ème} siècle, ce petit édifice est détruit par un incendie, puis reconstruit au XVIII^{ème} siècle.

Les vestiges sont protégés par les Monuments Historiques en 1933 et inscrits au patrimoine mondial de l'humanité en 1991 au sein de l'ensemble formé par l'abbaye et la basilique Saint-Remi.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Les ruines du rempart s'élèvent aujourd'hui dans un parc en 3 fragments, caractérisés par une importante épaisseur de murs d'un mètre environ.

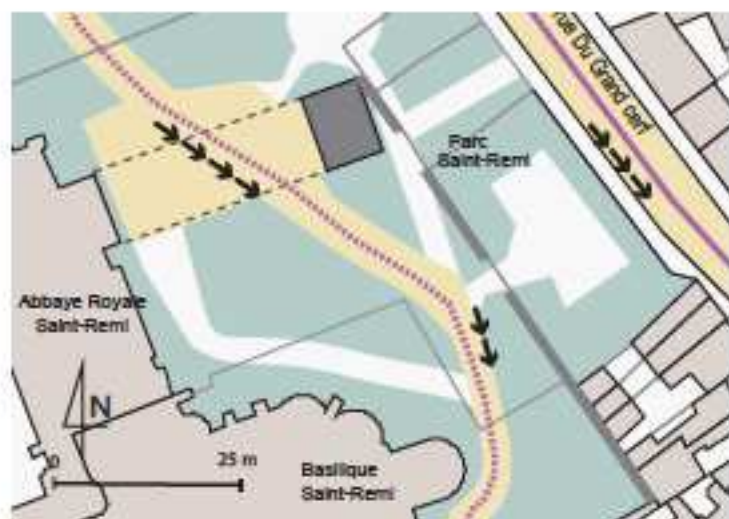
Longue de 35 mètres, l'une des parties forme d'abord les murs de clôture ou les parois des petits édicules accolés situés en fond de parcelles privées, à proximité de l'église Saint-Julien. Puis, un pan d'enceinte de 14 mètres de long borde la plateforme ombragée du parc, ouverte sur la rue du Grand Cerf. Ensuite, le 3^{ème} fragment de 10 mètres glisse le long du seul bâtiment conventuel préservé à l'arrière du cloître de Saint-Remi. Consolidé par 3 contreforts, il est caractérisé par une variation de hauteur.

Le bâtiment conventuel nous révèle l'étendue de l'abbaye en fermant la composition bâtie de l'ensemble. Les restes de fondation au sol et d'une bribe de mur avec une baie condamnée décorée marquent le plan d'une aile bâtie démolie. Le volume rectangulaire du bâtiment conventuel présente des formes de baie très variées sans composition ordonnée : en ogive, rectangulaires, très hautes ou larges et parfois légèrement cintrées.

Bien conservés, les vestiges témoignent d'une partie de l'histoire de Reims.



Vue aérienne



Plan des vestiges du rempart médiéval et des bâtiments conventuels de Saint-Remi.



Le bâtiment conventuel encore érigé en face des ailes de l'abbaye Saint-Remi.



Les baies ponctuant la bâtiment conventuel et une partie de l'enceinte renforcée par les contre-forts.



L'épaisseur du rempart composée d'une maçonnerie de pierres de multiples origines.



Les vestiges des bâtiments conventuels rendant lisible la trace d'un ancien édifice au sol.



Le rempart intégré dans les aménagements du parc Saint-Remi au devant de la plateforme.

Monument ponctuel

Quartier Saint-Timothée - 2 rue des Créneaux à Reims

RÉVÉLER LA PRÉSENCE DE L'EAU DANS LA VILLE

Ériger un monument à la mémoire du fondateur des premières fontaines publiques de Reims au XVIII^{ème} siècle.

HISTOIRE

La première fontaine rémoise est inaugurée en 1747 place Saint-Timothée en présence de son bienfaiteur, le Chanoine Jean Godinot (1661-1749). Au cours du XVIII^{ème} siècle, il développe un système hydraulique plus large avec la création de 17 fontaines publiques alimentées par le château de la Vesle pour assainir la ville.

Jean Godinot, vigneron champenois, est chanoine de la cathédrale de la ville en 1692, puis Supérieur du Séminaire. A Paris, il devient grand vicaire de la Saint-Chapelle, puis à son retour à Reims, vicaire général de l'abbaye Saint-Nicaise, détruite au cours de la Révolution. Enrichi grâce à la vente de ses vins de champagne, il se consacre à des œuvres de bienfaisance pour sa ville: ouverture d'écoles chrétiennes gratuites, fondation du 1^{er} hôpital au monde pour cancéreux, assainissement et création de fontaines publiques, embellissement du cœur de la cathédrale...

Afin de lui rendre hommage, une première fontaine portant son nom est érigée en 1843 sur la place Saint-Pierre-les-Dames (place Godinot actuelle). Une seconde fontaine en style rococo la remplace en 1903. «L'usine des fontaines» de Reims, mise en œuvre en 1842 en vue d'alimenter 56 bornes fontaines pour 38 360 habitants, lui est dédiée.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Située entre les rues Saint-Sixte et des Créneaux, la 1^{ère} fontaine communique à l'origine avec un lavoir de la rue des Martyrs. Disparue au XIX^{ème} siècle, elle est remplacée par un monument dédié à l'eau en 1891.

Celui-ci s'ouvre sur la place Saint-Timothée suivant le plan incliné de l'angle de la parcelle. De base carrée (3x3 mètres), il présente un petit volume simple, détaché en alignement sur la voie qui rompt la continuité de la clôture maçonnée. Le monument est ponctué par une toiture en pavillon en ardoise, soulignée par une corniche moulurée en pierre.

Réalisée en pierre de taille, la façade principale est caractérisée par une baie cintrée. Une dalle en marbre épousant cette forme y est apposée et commémore l'œuvre de Jean Godinot. Orientée sur la rue Saint-Sixte, la façade en maçonnerie enduite présente une baie d'accès encadrée de pierre.

Ce monument de petite échelle est très bien intégré dans le tissu, sans mise en scène urbaine particulière.



Vue aérienne



Le monument des eaux à l'emplacement de l'ancienne et première fontaine Saint-Timothée.



La vue d'ensemble du monument intégré dans le tissu hétérogène de la place.



La sobriété du traitement de la façade rue Saint-Sixte.



La façade principale du pavillon avec sa baie cintrée, rue des Crèreaux.



La plaque commémorative pour l'œuvre de Jean Godinot, intégrée à l'architecture.



Le plan des Fontaines de Reims avant 1752, qui montre l'implantation du réseau des 17 fontaines.

Habitat et commerce

Quartier Saint-Timothée - 1 place Saint-Timothée, Reims

Architecte Adolphe Prost

Crombée

UNE ARCHITECTURE INSOLITE AUX TEINTES COLORÉES

S'inspirer des maisons rémoises historiques en pans de bois pour créer un édifice emblématique.

CONTEXTE

La pharmacie Crombée, œuvre de l'architecte Marcel Prost, est située sur la place très commerçante Saint-Timothée, à l'arrière de la basilique Saint-Remi. Elle est réalisée lors de la période de Reconstruction de la ville, suite aux destructions massives de la 1^{ère} guerre mondiale.

L'architecte s'inspire alors des maisons médiévales à pans de bois encore présentes avant 1914 pour concevoir une maison de ville à l'impact paysager fort. Le permis de construire est néanmoins attribué par signature aux architectes Edmond Herbé et Maurice Deffaux.

Cet édifice emblématique est protégé en tant qu'immeuble classé au Plan Local d'Urbanisme de Reims



Plan de situation

ARCHITECTURE

La pharmacie constitue l'édifice le plus emblématique de la place par sa situation en angle de rue et par son architecture unique de style historiciste.

Élevée sur 3 niveaux avec un étage de combles, la pharmacie est ponctuée par une tourelle d'angle à pans coupés, en encorbellement sur 2 étages. Sa toiture remarquable à 2 pans très pentus en ardoise présentent des formes très élancées. Elle est rythmée par 3 majestueuses lucarnes pignons et par la flèche polygonale de la tourelle en angle.

L'édifice se compose de 4 travées avec des baies doubles donnant sur la place (1 baie double et 1 baie simple sur la rue Saint-Sixte plus étroite), afin d'anoblir la composition architecturale. Plus hautes que larges, les ouvertures aux menuiseries bois de teinte verte, sont obturées par des persiennes métalliques claires. Le harpage (encadrement) des baies en pierre de taille dynamise les façades en brique rouge. Les bandeaux de même pierre soulignent l'horizontalité, tandis que les faux pans de bois singularisent le traitement vertical des lucarnes pignons.

Les décors bien intégrés à la composition sont uniques : le linteau de bois sculpté soulignant les grandes baies du rez-de-chaussée, les figures d'animaux disposées à chaque gouttière sur le bandeau (serpent, escargot et tortue), le traitement de l'angle avec l'encorbellement de la tourelle...

L'association de matériaux de qualité aux teintes nuancées, l'originalité des formes architecturales et des décors confèrent un caractère insolite à l'édifice.



Vue aérienne



Plan de la pharmacie : située sur la place Saint-Timothée en angle de rue.



La pharmacie soulignant l'angle de rue par une tourelle en encorbellement.



La toiture remarquable en ardoise aux formes très élancées.



La variété et la qualité des matériaux utilisés : pierre, brique, menuiserie bois, ferronnerie...



Le linteau en bois sculpté situé au-dessus des baies de la pharmacie en menuiserie bois.



Des décors aux figures d'animaux : escargot, serpent, tortue marquant les gouttières.

Habitat et commerce

Quartier Saint-Timothée - 22, 24 place Saint-Timothée & 2, 4 rue Saint-Julien à Reims

Particuliers

VERS UNE DIVERSITÉ DE L'ARCHITECTURE EN PANS DE BOIS RÉMOISE

Faire revivre les maisons à colombage de la place Saint-Timothée.

CONTEXTE

L'identité architecturale des maisons de faubourg de Reims repose à l'origine sur des constructions en pans de bois.

Ravagée par les incendies des bombardements au cours de la 1^{ère} guerre mondiale, la ville compte alors une vingtaine de maisons intactes. Les architectures en pans de bois des faubourgs disparaissent du tissu. La ville se reconstruit en effet à partir des matériaux disponibles, parfois nouveaux, résistants au feu tels que le béton, la pierre, la brique et la maçonnerie enduite. Toutefois, des maisons historiques datant du XVI^{ème}, XVIII^{ème} et milieu XIX^{ème} siècle ont été préservées sur la place Saint-Timothée très commerçante au tracé médiéval.

Les deux maisons à pans de bois du XVI^{ème} siècle de la place Saint-Timothée sont classées Monuments Historiques en 1970 (façade et toiture).



Plan de situation

ARCHITECTURE

Érigées sur une fine trame bâtie, les maisons bois en alignement sur la rue, offrent une diversité architecturale propre à leur époque de construction.

- Les maisons en pans de bois apparents (XVI^{ème} siècle) marque l'angle de la place Saint-Timothée avec un étage en encorbellement, soutenus par des corbeaux en bois sculptés. Cette typologie caractéristique des commerces permet ainsi de favoriser la déambulation des chalands, protégés des intempéries devant de grandes baies ouvertes (vitrine). Les maisons sont couronnées par une toiture inclinée à 2 pentes avec un débord de toit. Les ouvertures à meneaux, cadrées par les pans de bois caractérisent les façades et les pignons au traitement sobre.

- La maison en pans de bois enduits d'origine, est caractéristique de l'architecture des faubourgs du XVIII^{ème} siècle avec une toiture à 2 pans, remaniée au XIX^{ème} siècle (n°4 rue Saint-Julien). Composée de 2 travées, le 1^{er} niveau différencié présente une baie d'entrée à traverse avec un encadrement en bois d'origine formant une imposte.

- Datant du milieu du XIX^{ème} siècle, la maison bois (n°2 rue Saint-Julien) offre une composition ordonnancée symétrique avec des ouvertures en anse de panier décorées de pilastres. Les baies rectangulaires de l'étage sont soulignées par des modénatures en bois et ponctués d'un lambrequin. La haute toiture à brisis en ardoise est caractérisée par 3 fines lucarnes cintrées.

Ces maisons historiques offrent une séquence patrimoniale en bois unique à Reims, sur la place de faubourg Saint-Timothée animée.



Vue aérienne



Une séquence de maisons à pans de bois, caractérisant la place Saint-Timothée.



Les maisons en pans de bois apparents à encorbellement avec un commerce (n°22 &24).



Les encorbellements de l'étage des maisons à colombages du XVI^{ème} siècle classées.



Les baies à meneaux de bois avec des menuiseries à petits bois et des décors en ferronnerie (n°24).



Les 2 maisons de ville en bois (XVII^{ème} siècle : n°4) et (moitié XIX^{ème} siècle : n° 2) de la rue Saint-Julien.



Le détails des baies avec un encadrement et un lambrequin en bois peint (2 rue Saint-Julien).

Ruines de l'église au sein du parc Saint-Remi

Quartier Saint-Remi - rue Saint-Julien à Reims

LES VESTIGES D'UNE ÉGLISE GOTHIQUE MIS EN SCÈNE DANS LA VILLE

Révéler les ruines de l'église du XII^{ème} siècle au chevet de la basilique Saint-Remi.

CONTEXTE

Située au chevet de la basilique Saint-Remi (à l'origine, oratoire dédiée à Saint-Christophe vers 30), l'église Saint-Julien est érigée dans la 2^{ème} moitié du XII^{ème} siècle. Elle marque l'emplacement d'un oratoire paléochrétien, fondé par Ottalus au V^{ème} siècle.

Elle fait partie du bourg de Saint-Remi qui se développe à l'extérieur de l'enceinte ovale de la ville centre. En effet, l'implantation du Christianisme y crée de nombreuses églises, chapelles, couvents, abbayes et nécropoles face aux temples païens de la cité. Les murailles de l'abbaye Saint-Remi sont érigées vers 925, l'église Saint-Julien y est incluse. Elle est reliée à la ville historique fortifiée par l'axe nord-sud (rues actuelles Gambetta et Charzy), menant à la cathédrale.

A partir de la Révolution, l'église meurtrie en 1794 ne présente plus que le mur oriental du chevet plat. Elle abrite alors des maisons, qui en modifient l'architecture. Le sol des caves est même percé.

En partie détruits lors des bombardements de la 1^{ère} guerre mondiale, les vestiges de l'église Saint-Julien sont bien intégrés dans la fine trame bâtie du quartier qui se reconstruit.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'église comporte à l'origine 3 nefs charpentées, un transept et un chœur voûté en berceau brisé, surmonté d'une importante tour en pierre.

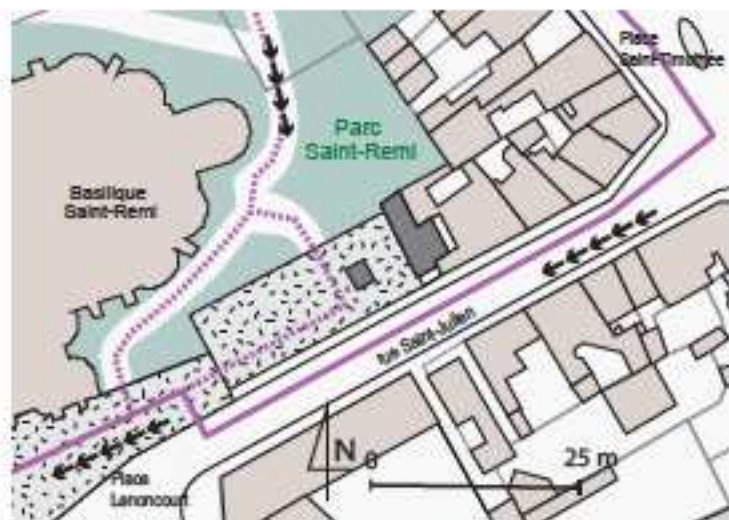
En 1912, l'église est décrite comme un édifice sobre en forme de croix latine, long de 41 mètres, large de 19 mètres à hauteur du transept et de 15 mètres au niveau de la nef, non voûtée. Aujourd'hui, il subsiste une partie du chœur réalisé en pierre d'origine variée. Il est percé de baies romanes et en ogive.

Les fondations en pierre des colonnes de la nef du XII^{ème} siècle sont visibles et reliées entre elles par un traitement au sol particulier, suggérant le plan de l'église. Une sculpture y est érigée sur un socle en pierre à l'emplacement de l'ancien chœur afin de commémorer les 1500 ans du baptême de Clovis, 1^{er} roi de France, par l'évêque Saint-Remi en 496. Depuis 1996, cet aménagement de qualité en matériaux naturels crée l'entrée du parc au chevet de la basilique Saint-Remi, inscrite au patrimoine mondiale de l'humanité.

Les vestiges gothiques valorisés sont ainsi réintégrés dans l'espace public, mais aussi dans la ville patrimoniale aux valeurs universelles.



Vue aérienne



Plan de masse des vestiges de l'église et de la statue du baptême de Clovis



Les fondations des piliers de l'église, retraçant le plan au sein d'un aménagement urbain.



Les vestiges du cœur de l'église accolée aux immeubles de rapport de la rue Saint-Julien.



L'église ouverte sur le chevet de la basilique Saint-Remi.



Les baies condamnées de style roman des ruines du chœur conservé.



La statue du Baptême de Clovis érigée sur la plateforme matérialisant l'église au sol.

BASILIQUE SAINT-REMI

XI, XII, XVI
XIX^È

Lieu culturel- reliquaire de Saint-Remi

Quartier Saint-Remi - place Saint-Remi à Reims

Architecte de la restauration Henri Deneux

Dom Airard, Odon,
Thierry, Pierre de Celle,
Robert De Lenoncourt,
Simon

QUAND L'ART GOTHIQUE SE MÊLE A L'ART ROMAN

Concevoir un écrin architectural d'une grande unité voué à Saint-Remi.

CONTEXTE

L'oratoire, datée de 30, est d'abord dédié à Saint-Christophe. Il devient une église sous l'évêque Hincmar vers 852 en l'honneur de Saint-Remi (mort en 533), qui a baptisé Clovis en 496. L'église abrite ses reliques et la Sainte-Ampoule. Elle fait partie des hauts-lieux du début du Christianisme en Gaule.

L'abbé Airard érige une grande église romane de 1007 à 1047 avec des matériaux gallo-romains provenant d'autres édifices. Son successeur Dom Thierry réduit la longueur de la nef à 11 travées. Entre 1162 et 1198, la nef est prolongée de 2 travées gothiques et ponctuée par un nouveau chœur à déambulatoire avec 5 chapelles rayonnantes sous Dom Pierre de Celle. En 1181, les façades renforcées et percées d'oculis sont surélevées. Les piles romanes sont renforcées par des colonnes et colonnettes supportant les nervures des voûtes à croisées d'ogives, qui remplacent la charpente romane en bois. Vers 1506, l'abbé Robert de Lenoncourt ajoute un portail à fenêtre flamboyante au transept sud, haut de 34 mètres. En 1622, la colonnade de style Renaissance clôture le chœur. A la Révolution, les religieux sont expulsés et la basilique devient une église paroissiale en 1795. Au XIX^{ème} siècle, la tour nord et la partie haute de la façade depuis la rose sont édifiées. Incendiée et réduite de moitié en hauteur le 1er août 1918, la basilique est restaurée par Henri Deneux jusqu'en 1958 avec une charpente en béton.

La basilique Saint-Remi, classée au titre de Monuments historiques en 1840, est inscrite au patrimoine mondial de l'humanité en 1991.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La basilique est presque aussi grande que la cathédrale de Reims. Ses flèches culminant à 56 mètres et sa façade à 30 mètres, l'ensemble offre un grand volume intérieur avec une nef haute de 25 mètres, d'une longueur intérieure de 121 mètres et d'une largeur de 28 mètres, bas-côtés compris.

La basilique juxtapose des styles architecturaux différents : roman, gothique et classique au sein d'une forme harmonieuse. Son origine romane se lit à travers le plan en forme de croix latine (1039) et les façades latérales de la nef percées de baies cintrées et le transept romans. Le chœur et le chevet dégagé au traitement épuré présentent une succession de hautes fenêtres groupées par 3 (XII et XIII^{ème}). Tandis que la façade décorée du transept sud (place saint-Remi) offre deux grandes baies en ogives (XVI^{ème}). La façade du parvis, structurée par 2 tours élancées a une composition très hiérarchisée.

Remanié au cours des siècles, l'ensemble des volumes révèle pourtant une unité et une réelle puissance renforcée par la sobriété.



Vue aérienne



La basilique Saint-Remi accolée à l'abbaye bordant le parc Saint-Remi.



La puissance de la façade monumentale élancée de ses tours ponctuées de fleches, parvis rue Simon.



Le flanc sud de la basilique, aux percements romans, dégagé par des plateformes aménagées.



Le transept sud à l'architecture gothique flamboyante (1506), place Saint-Remi.



La sobriété du chevet de la basilique, dégagé par l'aménagement paysager de l'église Saint-Julien.



Le détail des ouvertures en ogive, regroupées par 3, insérées entre les arc-boutants du chevet.

Musée d'histoire et d'archéologie

Quartier Saint-Remi - 53 rue Simon à Reims

Architectes Florent Le Tordeur, Henri Gentillastre (XVII^{ème}) & Jean Bonhomme, Louis Duroché (XVIII^{ème})Abbé Jean Turpin,
Evêque Hincmar, Les
mauristes

UNE ARCHITECTURE ORDONNANCÉE VOUÉE À LA MÉDITATION

Concevoir un haut lieu spirituel à la puissance temporelle.

CONTEXTE

Dès le VI^{ème} siècle, le monastère Saint-Remi voit le jour avec l'avancée du christianisme. Saint-Remi, qui baptise Clovis en 496, est enterré en 533 à la chapelle dédiée à Saint-Christophe selon ses vœux. Celle-ci devient alors un haut lieu de pèlerinage.

Vers 760, l'abbé Jean Turpin fonde l'abbaye Saint-Remi avec une communauté religieuse bénédictine. L'abbaye royale conserve la Sainte-Ampoule, onction divine servant aux sacres des rois de France. Au milieu du IX^{ème} siècle, l'archevêque Hincmar agrandit l'édifice carolingien. Reconstituée au XII^{ème} siècle, l'abbaye est transformée à partir de 1657 par les mauristes. L'aile nord (réfectoire et cuisine) de 1670 et l'aile est de 1691-97 (dortoir, salle capitulaire) prolongeant le transept de l'église sont l'œuvre des architectes Le Tordeur et Gentillastre. Le cloître est reconstruit par Jean Bonhomme entre 1710 et 1730. Le 16 janvier 1774, un incendie ravage l'édifice. Dès lors, Louis Duroché entreprend une réhabilitation de l'ensemble. Il crée alors la cour d'honneur, ornée de la façade classique et de son escalier remarquables.

Après la Révolution, l'édifice est affecté à l'hôtel-Dieu de 1825 à 1939. Le 1^{er} août 1918, l'abbaye est ravagée par l'incendie de la basilique. Suite à la restauration entreprise en 1958, le musée municipal ouvre en 1978. Il traite de l'histoire de Reims archéologique, architecturale et militaire...

Classé au titre des Monuments Historiques en 1889 et en 1920, l'ensemble est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité en 1991.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Accolée à l'église, la forme bâtie de l'abbaye a profondément évolué depuis les premières constructions.

Elle est composée aujourd'hui de longues ailes articulées suivant un plan géométrique, formant 2 cours intérieures: un cloître, aménagé en jardin et une cour d'honneur d'entrée. Deux petits pavillons d'entrée cadrent l'ensemble aux formes très cohérentes. Les corps bâtis sont couronnés par une toiture à croupe en ardoise, fort inclinée pour les ailes du cloître.

La façade sur la cour d'honneur se compose de 12 travées sobres et régulières. L'élégant escalier central à 2 volées souligne un léger avant-corps à 3 travées, ponctué par un fronton triangulaire orné d'un bas-relief.

Les façades révèlent une architecture remarquable classique de grande homogénéité, mêlée parfois à des écritures ou à des vestiges gothiques.



Vue aérienne



Plan de l'abbaye royale Saint-Remi, accolée contre la basilique dans le parc Saint-Remi.



La cour d'honneur et sa façade remarquable (XVIII^e) de Louis Duroché, architecte et ingénieur du roi.



L'aile nord bordant le parc, à l'ancien emplacement du palais abbatial disparu au XVIII^e siècle.



Les ailes est (salle capitulaire, dortoir) et sud, imbriquées avec les arc-boutants de la basilique.



Les voûtes en croisée d'ogives en pierre et en craie sous les arcades classiques du cloître.



Les décors du fronton triangulaire de l'entrée monumentalisée du musée sur la cour d'honneur.

Habitat

Quartier Saint-Maurice - 18 rue des Moulins à Reims

Architectes Serge et Lipa Golstein

Effort rémois

QUAND L'ARCHITECTURE SE RÉVÈLE HIGH TECH

Élever un objet architectural extraordinaire au sein d'un cadre urbain rationnel et moderne.

CONTEXTE

Une opération architecturale très singulière, surnommée Goldorak, est créée à l'emplacement des ateliers industriels Cristalles de matière plastique.

Elle est intégrée au sein d'une plus vaste opération de 64 logements réalisée par les architectes rémois N. Thiénot et C. Ballan à l'initiative de l'Effort Rémois. Ces 16 logements de grand standing sont destinés à la location pour une clientèle particulière de cadres dirigeants aisés et mobiles. Leurs attentes sont très exigeantes en termes de qualité spatiale et de prestations.

L'Effort Rémois souhaite alors concevoir un édifice «monument» à l'architecture innovante. Les architectes proposent d'aménager un espace libre central, sur lequel doit s'élever cet objet architectural atypique, destiné à marquer le paysage urbain. Mis en perspective sur la rue des Moulins, il est cadré par 3 bâtiments homogènes assez élevés à l'architecture empreinte de classicisme et de modernité en pierre de taille.

Les architectes Golstein créent alors un édifice contrasté de verre, de métal et de béton, édifié sur un parvis rectangulaire enherbé légèrement surélevé.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Implanté en fond de parcelle et détaché de toute construction, Goldorak est créé en rupture radicale avec son environnement urbain.

Cette mise en scène monumentale laisse penser qu'il est constitué par une seule entité cubique. Or, il est composé par un volume élevé réfléchissant de teinte foncée, adossé à 2 longues ailes basses en retrait de teinte mate et claire. Son profil se caractérise par une façade oblique, inclinée vers le ciel à 45°.

Entièrement vitrée en verre fumé, celle-ci est soulignée par de longs éléments métalliques horizontaux perforés, qui génèrent un effet dynamique. Les 2 ailes basses étirées sont composées de panneaux de béton préfabriqués, ponctués d'éléments de granit et de pierre.

Par un jeu de décalage et de hauteurs, les appartements sont dotés de mezzanines, ou organisés en duplex, permettant de dégager de grands volumes lumineux recevant le séjour aux longues baies vitrées continues.

Cet édifice innovant offre de vastes espaces intérieurs lumineux uniques pour une qualité de vie remarquable (alcôve, jardin d'hiver, terrasse...).



Vue aérienne



Plan de masse en forme de T de l'immeuble Goldorak.



L'architecture high tech en contraste avec les compositions plus sobres des immeubles voisins.



La façade composée d'éléments horizontaux en verre réfléchissant et en métal chrome.



L'imbrication complexe des éléments architecturaux entre eux.



L'articulation entre le volume incliné et les ailes de Goldorak, vue de l'entrée latérales.



Les espaces intérieurs de grands volumes avec des baies différenciées, photo de Jean-Marie Monthiers.

COUVENT SAINT-ÉTIENNE AUX-DAMES

FIN XVII^e

Habitat

Quartier Saint-Maurice - 10 rue de l'Équerre à Reims

QUAND L'ARCHITECTURE RÉVÈLE LA NOBLESSE DE L'ESPRIT

Revaloriser un édifice harmonieux, vestige d'une abbaye disparue.

CONTEXTE

Suite à un échange d'établissements entre religieux, l'abbaye féminine augustine Saint-Pierre-les Dame (fondée à Soissons en 1228 par Jacques de Bazoches) est relocalisée en 1617 sur le prieuré Saint-Paul à Reims.

À l'origine, les chanoines de l'ordre du Val-des-Ecoliers (Augustins) font l'acquisition du prieuré occupé par les Jacobins en 1248. Il est compris à l'angle des rues de Venise et Neuve (Gambetta). Le monastère est reconstruit entre la 2^{ème} moitié du XV^{ème} siècle et le début du XVI^{ème} siècle. L'église sous forme de croix grecque avec un chevet de style flamboyant y est consacrée en 1508. Le cloître et la salle capitulaire sont établis en 1522 au sud de l'ensemble clôturé.

Les religieuses, qui souhaitent vivre en ville à Reims, s'y installent en 1617 en échange de leur établissement soissonnais avec les chanoines. Sous le vocable de Saint-Etienne, l'abbaye est alors dirigée par la fille de la marquise de Rambouillet et soeur de Julie d'Angennes. Une grande partie du couvent est alors réédifiée avant 1629 en préservant le cloître et l'église. Après le départ des chanoinesses en 1791, l'église et le couvent sont détruits en partie avec le percement de la rue de l'Équerre. Les Visitandines occupent alors de 1834 à 1966 l'aile ouest préservée, estimée fin XVII^{ème} siècle.

Elle est classée parmi les immeubles protégés du Plan Local d'Urbanisme de Reims. Elle est réhabilitée en logement en 2007 dans le cadre de l'opération d'habitat «les jardins de l'abbaye».



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cet édifice historique religieux est très caractéristique du XVII^{ème} siècle à Reims. Il semble tronqué avec l'amorce d'une aile sud en plan légèrement oblique.

Les façades ordonnancées, ou non (façades latérales) sont hiérarchisées dans leur traitement architectural, la façade prestigieuse s'ouvrant sur le jardin. Apposé sur une corniche sculptée, le toit en ardoise est singulier par la forte inclinaison des 2 longs pans. Cette forme harmonieuse très élancée est ponctuée par de fines lucarnes en bois couronnant les travées. De hautes ouvertures caractérisent la façade prestigieuse en carreaux de craie. Les baies plus hautes que larges, encadrées de pierre sur une maçonnerie enduite de teinte ocre claire définissent la façade sur rue.

Cette aile historique adopte une architecture classique remarquable, de belles proportions suivant les prémisses de la Renaissance.



Vue aérienne



L'emplacement du seul l'édifice restant du couvent de Saint-Etienne-les-Dames.



La perspective du pavillon de style Renaissance depuis la rue de l'Équerre.



La forme remarquable de la toiture du pavillon, ponctuée de lucarnes en bois.



Des oculi et des baies non ordonnancées situés sur les façades latérales.



La façade prestigieuse en carreaux de craie avec des baies plus hautes ouvertes sur le jardin.



Les baies, aux menuiseries bois teintées, encadrées de pierre sur une façade en carreaux de craie.

Habitat

Quartier Venise - 14 rue Gambetta, rue de Venise à Reims

Architectes Éric de Cormis, Frédéric Métrich (RTR)

Effort rémois

UNE COUPOLE DE MÉTAL COMME SIGNATURE ARCHITECTURALE

Lorsque l'architecture atteint des performances techniques remarquables.

CONTEXTE

L'opération atypique de 78 logements collectifs «Les Doges à Venise» accompagne la construction de l'emblématique Conservatoire Régional de Musique et de Danse de Reims en 1994.

Elle est comprise au sein d'une plus vaste opération de 174 logements réalisée à l'initiative de l'Effort Rémois et du Foyer Rémois. Située en cœur d'îlot, elle prend naissance depuis la place piétonne centrale, arborée et minérale, qui dessert le conservatoire et l'école du Jard. Irriguée par de nombreuses liaisons piétonnes traversantes, elle permet ainsi de relier la rue de Venise aux rues du Jard et Gambetta, et de désenclaver ce vaste îlot historique.

Cette composition architecturale singulière est soulignée par 3 longs corps bâtis de 7 niveaux aux formes massives et à l'écriture architecturale plus épurée. L'ensemble crée une composition dynamique de volumes bâtis avec des hauteurs homogènes. Longeant la rue de Venise, deux ailes symétriques en équerre et de forme cintrée, laissent alors entrevoir par surprise le Dôme.

Les Doges à l'architecture contrastée sont mis en scène grâce à une perspective théâtralisée sur la rue de Venise



Plan de situation

ARCHITECTURE

Les Doges à Venise revisitent le style Art Déco en se dotant d'un dôme, caractéristique architecturale rémoise forte utilisée au cours de la période de Reconstruction de la ville des années 1920-30.

Le Dôme, édifice emblématique de métal, de béton et de pierre, joue sur les contrastes. Il arbore une forme cylindrique parfaite, ponctuée par une tourelle vitrée en verre fumé en apesanteur. Il est souligné par les gardes-corps des loggias, créant une succession de rubans métalliques perforés continus de teinte mate. Il est couronné par une toiture courbe très brillante en inox. Cette coupole de 12 tonnes constitue une véritable performance technique architecturale.

Ce dôme à l'architecture innovante révèle alors le point d'orgue de cette grande composition paysagère d'immeubles, valorisant le site du Conservatoire de Musique, tourné vers l'avenir.



Vue aérienne



Plan de l'immeuble à l'architecture singulière, encadré par des ailes bâties.



L'ouverture des 2 ailes bâties créant une mise scène théâtrale du Dôme sur la rue de Venise.



La perspective monumentale depuis la rue de Venise.



Un objet architectural innovant, en rupture radicale avec son environnement moderne et épurée.



Le contraste des matériaux entre la pierre, l'enduit le métal et les teintes réfléchissantes ou mates.



La coupole en inox brillant, soulignée par des rubans métalliques légers cintrés.

Équipement associatif et culturel dédié à la danse

Quartier Hincmar - 33 rue Brûlée à Reims

Architecte de la ville (XIX^{ème}) Narcisse Brunette

Ville de Reims

LA CHAPELLE, UN JOYAU IMPERCEPTIBLE DEPUIS LA RUE

Transformer le patrimoine religieux en lieu de création artistique.

HISTOIRE

La Chapelle Saint-Marcoul est le seul témoin de l'hôpital Saint-Marcoul, dit hospice des Incurables à l'emplacement de la maison des Magneuses.

La maison des Magneuses, rue du Bourg Saint-Denis (Chanzy), est fondée par Marguerite Rousselet en 1662 pour les malades des écrouelles, qu'elle soigne depuis 1645 dans sa propre maison. En 1655, elle s'agrandit sur le béguinage de Sainte-Agnès. En 1683, l'ensemble devient hôpital Saint-Marcoul de la rue Chanzy à la rue Brûlée. La chapelle est construite dès 1664 sur les fondations de la chapelle Sainte-Agnès. Au XVIII^{ème} siècle, le chanoine Godinot y installe l'hôpital des Cancéreux, transféré en 1776 à La Buerie au bord de la Vesle jusqu'en 1841. Embellie en 1785, la chapelle nommée alors Saint-Germain est partiellement détruite à la Révolution, puis reconstruite sur ses fondations originelles. En 1875, elle est entièrement réédifiée par l'architecte de la ville, Narcisse Brunette.

Aujourd'hui, la chapelle reçoit le Laboratoire Chorégraphique, lieu de fabrique et d'accompagnement pour les créateurs en danse contemporaine de Reims et de la région Champagne-Ardenne.



Plan de situation

ARCHITECTURE

La chapelle est parfaitement intégrée dans le tissu ancien historique: elle est insérée entre deux corps bâtis homogènes.

Haute de 20 mètres, elle se compose d'un avant-corps moins élevé en alignement sur la rue et d'une longue nef, sans chœur, bordée de 2 cours latérales. La flèche du clocher en bois très décoré ponctue la longue toiture à 2 pans en ardoise. Le toit de l'avant-corps en zinc est de forme cylindrique.

La façade d'entrée ouest a un traitement épuré très insolite. La baie d'entrée décorée épouse un arc en plein cintre, surmontée par un vitrail de forme ronde (repris par la toiture). La sobriété de cette façade non ordonnancée contraste avec la finesse des décors des 2 autres élévations. Les façades latérales sont percées en partie haute de fenêtres à double baies, regroupées au sein d'un arc roman, avec des colonnes à chapiteaux épurés. En partie basse, les façades sont ornées d'un arc aveugle sculpté en plein cintre, soutenu par trois colonnes à chapiteaux.

Caractérisée par des voûtes intérieures en croix d'ogives, la chapelle présente une mezzanine intérieure décorée, qui s'ouvre sur le vitrail coloré.

Seule, la composition originale de la façade sur rue, sans appartenance à un style architectural révèle la présence de la chapelle.



Vue aérienne



Plan de la Chapelle Saint-Marcoul, ouverte sur 2 cours voisins.



La chapelle, insérée entre 2 façades, en alignement sur la rue Brûlée.



La chapelle (côté est) avec une baie d'entrée intégrée dans la composition des édifices de l'école.



La façade latérale (côté ouest) avec des percements similaires et une petite chapelle sur le jardin.



La fenêtre à double baie regroupée au sein d'un arc roman avec des chapiteaux épurés.



Le clocher en bois décoré de fins ornements éclectiques, ponctué par une fine flèche en ardoise.

Habitat

Quartier Hincmar - 11 rue Brûlée, Reims

Architectes Edmond Herbé et Maurice Deffaux

M. Lebeau

VERS UNE COMPOSITION ARCHITECTURALE TRÈS RYTHMÉE

Jouer sur l'asymétrie de la composition de façade accentuée par une grande diversité de matériaux nobles.

HISTOIRE

Empreint d'éclectisme, cet hôtel particulier illustre la créativité architecturale de la période de Reconstruction de la ville de Reims, suite aux destructions majeures de la 1^{ère} guerre mondiale.

Cet hôtel est situé dans le cœur historique de la ville à proximité de la cathédrale. Il se distingue par son architecture pittoresque au caractère noble, qui joue sur les références médiévales (tourelle, lucarne...). Les artistes les plus renommés de Reims ont collaboré à sa construction avec le principal entrepreneur Payen: les décorations, les staffs et les sculptures de Berton, les mosaïques de l'atelier Guidici et les vitraux de Jacques Simon.

Cet hôtel particulier obtient en février 1923 la première prime de satisfaction au concours de façade de l'Union Rémoise des Arts Décoratifs (URAD), fondée par Ernest Kalas en 1922.



Plan de situation

ARCHITECTURE

L'hôtel ordonnancé constitue un élément de repère remarquable au sein de la fine trame historique du quartier, qui souligne l'angle des rues Brûlée et des Jacobins.

Il suit ainsi le tracé de la parcelle d'angle en alignement sur la rue, laissant une petite cour et un jardin clos rue Brûlée. Élevé sur 2 niveaux, il se compose d'une longue aile principale, adossée à une seconde plus épaisse. L'ensemble est couronné par une toiture en ardoise très pentue avec un fin débord, marquant les angles par des flèches. Le toit se prolonge par un long débord de toit orienté sur le jardin, créant une loggia avec une charpente de bois et un escalier extérieur en pierre.

Le 1^{er} niveau en pierre bosselée contraste avec les façades en brique rouge, soulignées par un entablement en enduit clair épais à la tyrolienne. Le rez-de-chaussée est magnifié par une série de voûtes catalanes en plein cintre, avec un encadrement marqué en pierre de taille. L'étage est rythmé par des percements rectangulaires plus ou moins grands, parfois en décalage. La baie d'accès, désaxée par rapport à son ouverture, la tourelle d'angle et l'oriel ponctuent la composition d'ensemble, légèrement asymétrique.

Le dynamisme de la composition irrégulière des baies et des éléments en saillie (console, corbeau) révèle une sensibilité au vitalisme du style 1900.



Vue aérienne



Plan de l'hôtel particulier Lebeau implanté sur une étroite parcelle d'angle



L'angle marqué par une tour de l'angle avec une flèche en toiture



Une composition architecturale dynamique, accentuée par des matériaux aux textures variées



De fines ferronneries de style Art Déco ornant les baies aux menuiseries bois et les garde-corps



La composition légèrement irrégulière avec la baie d'accès décalée de son ouverture



Le traitement recherché de la console de la tour de l'angle en pierre de taille

Ruine du Square des Jacobins

Quartier Hincmar - rue des Jacobins à Reims

Les Jacobins, Ville de
Reims (square)

QUAND LES VESTIGES GOTHIQUES SE DRESSENT EN CŒUR DE VILLE

Révéler les ruines du couvent au cœur d'un square intimiste.

HISTOIRE

Dès leur fondation, les Jacobins (Dominicains) s'établissent à Reims sous la protection de l'archevêque Guillaume de Joinville en 1219.

D'abord voisins du Château de Porte-Mars jusqu'en 1235, ils s'installent suite à des troubles ayant endommagé leur établissement à l'angle des rues Neuve (Gambetta) et de Venise. Ils s'établissent ensuite sur le site actuel en 1246 entre les rues Chanzy, Hincmar et Brûlée. Ils bâtissent alors leur église avec un grand chœur entre 1250 et 1280 en style gothique rayonnant. De vastes bâtiments accueillent une centaine de religieux. Lors de la Révolution, la grande salle des Jacobins reçoit le peuple convoqué le 16 mars 1789 pour élire les députés aux Etats-Généraux. L'église est pourtant détruite en 1792. Le couvent des Jacobins change d'affectation et reçoit les séances du Club de la Société Populaire, à l'instar de Paris. Celui-ci est en partie détruit au fil du temps. Après le percement de la rue des Jacobins au début du XIX^{ème} siècle, les vestiges conservés sont réutilisés dans les constructions industrielles au XIX^{ème} siècle. Mais, la reconstruction de l'îlot bombardé au cours de la 1^{ère} guerre mondiale endommage de nouveau les bribes restantes.

Les vestiges restants du bras oriental du cloître sont inscrits au titre des Monuments Historiques en 1981 lors de la création du square.



Plan de situation

ARCHITECTURE

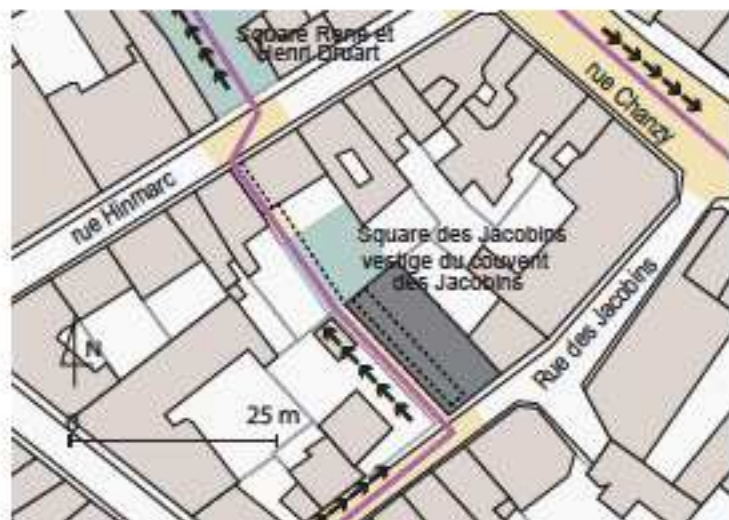
Les ruines sont mises en valeur dans l'aménagement d'un square traversant à 2 entrées, l'une ouverte sur la rue des Jacobins. La seconde rue Hincmar est fermée par des maisons des années 1920 construites après les dommages de la 1^{ère} guerre mondiale.

Les vestiges historiques comprennent plusieurs éléments architecturaux permettant de reconstituer l'emplacement du cloître et de l'église abbatiale. Des bribes de fondations sont ainsi situées en alignement sur la rue des Jacobins. Une partie de l'élévation de l'aile est du cloître, avec ses percements en croix d'ogive longe le cheminement depuis cette entrée du square. La façade sud de l'église abbatiale sur deux niveaux, ornée d'un arc et de percements obstrués, non ordonnancés divise le square en son centre en 2 parties distinctes. Une petite salle, accolée à la façade sud de l'église présente un pan de mur à l'est caractérisé par des percements fermés en ogive, compris au sein d'un grand arc roman.

L'aménagement du square en 1983 respecte le caractère confidentiel du cloître historique. Les ruines sont reliées au nord par une liaison au square René et Paul Druart, qui s'ouvre sur les rues Libergier et Chanzy.



Vue aérienne



Plan des vestiges du couvent des Jacobins intégrés dans le square.



La vue des éléments de fondation bordant la rue des Jacobins.



L'aile est du cloître avec ses baies de formes variées non ordonnées.



L'espace libre entre les vestiges du cloître et de l'église (en fond) côté rue des Jacobins.



Les ornements en pierre des ouvertures en ogive de la petite salle accolée à la façade sud de l'église.



Détails des murs en enduit à pierre vue avec la réutilisation de pierre d'origines diverses.

Musée des Beaux-Arts de Reims

Quartier du Théâtre - 8 rue Chanzy à Reims

UN ÉCRIN RELIGIEUX POUR RÉVÉLER L'ART

Transformer le palais abbatial en musée des Beaux-Arts de Reims.

HISTOIRE

L'abbaye Saint-Denis est construite à l'emplacement de la chapelle dédiée à Saint-Thomas (IX^{ème} siècle) que lui confie l'archevêque Foulques en 885.

Détruite en 892 pour faciliter la reconstruction du rempart, la chapelle est réédifiée au début du X^{ème} siècle sous l'archevêque Hervé. Au XIV^{ème} siècle, une nouvelle église est bâtie. Puis, l'ensemble restauré est embelli en 1729 par la construction du palais abbatial. Dès 1796, l'église et les bâtiments conventuels sont démolis, seul le palais est préservé. Après diverses affectations (collège, caserne...), il accueille de 1822 à 1906 le Grand Séminaire. L'aile latérale nord du cloître est érigée en 1844, celle au sud est surélevée en 1895. Puis acheté par la Ville, le musée des Beaux-Arts (fondé en 1794) y est transféré en 1913. Une aile bâtie similaire aux autres se substitue à la chapelle. Endommagé lors de la 1^{ère} guerre mondiale, le palais est restauré. L'abbaye conserve l'une des collections d'art les plus prestigieuses établies en région.

L'abbaye est protégée au titre des Monuments Historiques. L'aile d'entrée est classée en 1921, la façade en fond de cour avec la galerie et la toiture correspondantes, ainsi que l'escalier du XVIII^{ème} siècle inscrits en 1971.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Transformée en espace muséal, l'abbaye Saint-Denis préserve sa sérénité en demeurant centrée sur elle-même, à l'abri de l'animation de la ville.

Coiffées de toiture mansardée en ardoise, parfois à croupe, les longues ailes bâties de même hauteur forment deux cours. La cour d'honneur (cloître) rectangulaire, minérale et fermée est ponctuée par la sculpture Oak (fiche e). Elle est singularisée par la vue des 2 tours de la cathédrale. Tandis que le jardin du musée est cadré par 2 ailes en équerre créant une large ouverture en surplomb sur la rue Libergier. Marquée par un porche central rue Chanzy, l'aile d'entrée plus basse dispose de pavillons en angle plus élevés.

Toutes les ailes sont influencées par la Renaissance. Les compositions sobres s'appuient sur les travées verticales de baies encadrées de pierre. Le 1^{er} niveau forme un socle plus majestueux avec de très hautes baies cintrées. Le porche et son avant-corps en saillie, la galerie à arcade avec terrasse en pierre magnifient l'axe de composition de l'entrée et de la cour d'honneur. Ces éléments architecturaux majeurs sont soulignés de fins décors sculptés.

L'abbaye musée doit être réhabilitée et agrandie afin de valoriser le patrimoine historique, les œuvres exposées et les différents legs (Foujita...).



Vue aérienne



Plan de l'abbaye Saint-Denis, aménagée en musée des Beaux-Arts de Reims.



L'angle des rues Chanzy et Libergier cadré par les ailes «chaotiques» et remaniées de l'abbaye.



L'ailée plus basse de l'entrée, rue Chanzy, marquée par 2 pavillons d'angle et le porche d'entrée cintrée.



Le porche d'entrée finement sculpté à fronton triangulaire, vu depuis la cour d'honneur.



La galerie ajourée à arcades avec terrasse magnifiant la composition architecturale de la cour.



Le jardin classique du musée, ponctué de massifs et de sculptures (rue Libergier).

Installation artistique au musée des Beaux-Arts de Reims

Quartier Chanzy - 8 rue Chanzy, rue Jadart, Reims

Artiste Christian Lapie

Ville de Reims

L'ART URBAIN, CRÉATEUR DE LIENS ENTRE LA VILLE ET LE MUSÉE

Souligner la place du musée des Beaux-Arts dans la ville.

CONTEXTE

Le musée des Beaux-Arts de Reims, est un lieu énigmatique pour les Rémois.

Cet espace centré sur-lui-même, sans signe de vie extérieur, semble «peu ouvert» sur l'espace urbain. De hauts pans de murs opaques d'une grande noirceur avec des fenêtres condamnées sur rue donnent l'image d'une forteresse de l'art à l'aspect chaotique. Son harmonie architecturale et urbaine s'est éteinte au fil du temps et des transformations.

Axe est une installation artistique en trois parties, qui permet de percevoir les strates du passé, de signaler aux Rémois la présence du musée. Comment ouvrir le musée sur la ville et l'autoriser à dialoguer avec la cité?

Né en 1955, Christian Lapie fait ses études à l'école des Beaux-Arts de Reims (1972-1977) et à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (1977-1979). D'abord peintre, il travaille à partir de craie, d'oxydes de cendres sur des bâches montées sur châssis, puis utilise de la tôle, du ciment et du bois calciné pour ses sculptures. Il investit tous les continents, mais aussi la Champagne, sa terre natale marquée par les combats.



Plan de situation

ART

Une partie de l'œuvre est située le long de la rue Jadart, dans la perspective du porche d'entrée de la place intimiste du Commerce. Cinq grandes ombres de statues peintes en noire, de taille différente, s'élèvent depuis le sol sur le mur aveugle du musée. Cette mise en scène crée un point d'appel entre la place et l'entrée du musée. Le musée devient le lien possible entre la rue de Vesle et le parvis de la cathédrale, le lien avec le futur et l'histoire...

La sculpture monumentale Oak (470x340x340 cm) se dresse au cœur de la place rectangulaire du musée dans la perspective du porche d'entrée. A base de tronc d'arbre sans écorce, de chênes issus des forêts ardennaises, la sculpture est fendue à la tronçonneuse puis noircie au goudron et à l'huile de lin. Pour l'artiste, elle devient une silhouette universelle. Des figures noires uniformes et frustes sont disposées en groupe resserré, encerclées de boules en bois calcinées plus ou moins grandes. L'aspect brut de la sculpture rappelle alors les traces de la grande guerre inscrites sur l'édifice.

Selon Christian Lapie, ces personnages totémiques questionnent notre mémoire individuelle et collective. «Ces figures puissantes sans visage, expression du lieu et de l'histoire», interrogent pour percevoir autrement les strates du passé.



Vue aérienne



La sculpture au cœur de la cour du musée des Beaux-Arts de Reims.



Une sculpture qui dialogue avec l'architecture du musée et les tours de la cathédrale.



Les figures noires peintes sur la façade du musée, rue Jadart.



Des figures de grande hauteur, sans visage, sans bras telles des ombres.



Les boules de bois de différents diamètres investissant la cour pavée autour du totem central.



L'aspect calciné et brutaliste du bois du socle cubique.

Futur Hôtel de standing

Quartier Cathédrale - place du Cardinal Luçon à Reims

Architecte François Maille (1881-1949)

Montroyal Immobilier
(projet)

LA SOBRIÉTÉ ARCHITECTURALE DE L'ART DÉCO POUSSÉE À L'EXTRÊME

Créer un édifice rationnel dans la continuité architecturale de l'Opéra.

CONTEXTE

Inaugurée en 1926, la caserne des pompiers constitue l'un des nouveaux équipements majeurs dont la ville se dote lors de sa reconstruction après les ravages de la 1^{ère} guerre mondiale.

Suivant le plan Ford, l'embellissement du centre-ville repose sur la restauration des édifices historiques avec la création d'équipements modernes. Mis en valeur par des places et cours spécifiques, ils sont reliés par de nouvelles voies fonctionnelles et des rues médiévales élargies.

Désaffectée en 1993, la caserne est remplacée par le centre de secours Paul Marchandeau à l'architecture de métal. Vendue au promoteur Montroyal Immobilier en 2012, sa transformation en hôtel de standing (82 chambres) est étudiée par le cabinet d'architectes rémois Thiénot-Ballan-Zulaica.

Ancré dans la ville historique, l'édifice Art Déco requalifié sera mis en valeur sur le parvis de la cathédrale avec l'ajout d'une extension vitrée en toiture (restaurant), et la tour de séchage comme emblème patrimonial.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Bien intégré dans le tissu historique dans le prolongement du grand théâtre, la caserne se dresse entre les rues Chanzy et Tronsson Ducoudray.

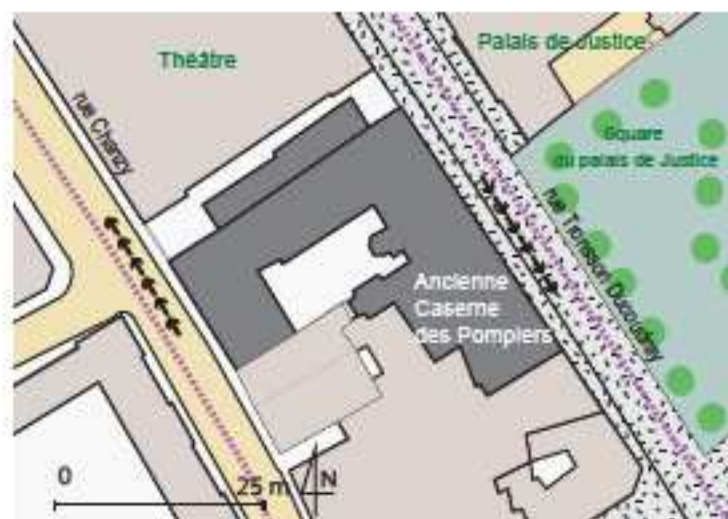
Implantée en alignement sur les 2 voies, elle se compose de 3 ailes bâties de même hauteur (4 niveaux, 15m) formant une cour intérieure presque rectangulaire. Sur cour, la caserne est par contre imbriquée au tissu ancien. Légèrement détaché de l'Opéra de Reims (fiche h), un volume plat, plus étroit et en retrait, fait ainsi la jonction avec celui-ci. La tour de séchage s'élève depuis la cour, formant un campanile italien, ponctuée d'une flèche en béton à 4 pans inclinés. Par contre, les ailes sont coiffées d'un long toit à croupe avec 2 pans en tuile mécanique.

Les façades en pierre de taille arborent une architecture stricte dans la continuité architecturale des façades latérales de l'opéra. La plus longue façade est rythmée de 10 travées régulières à 2 baies jumelées encadrées. Elles sont assises sur les grandes baies d'entrée rectangulaires du socle (box). La façade orientée sur la rue Chanzy s'ouvre sur le porche du musée des Beaux-Arts. Constituée par 7 travées de baies simples, la composition symétrique est soulignée par la baie d'entrée au centre.

Constituant un point de repère élevé dans le cœur urbain patrimonial, l'ancienne tour de séchage des tuyaux offre une vue panoramique sur la ville.



Vue aérienne



Plan de l'ancienne caserne des pompiers, orientée sur le square du Palais de Justice.



La vue de la façade principale depuis le parvis de la cathédrale à travers le jardin.



La façade principale percée en rez-de-chaussée par de grandes boîtes (boîtes des camions de pompiers).



La façade sur la rue Charzy en continuité architecturale avec l'Opéra de Reims.



La tour de séchage des tuyaux, percée par une toiture béton en pavillon.



Le projet de transformation de la caserne en hôtel avec 2 nouveaux étages en attique.

IMMEUBLE D'ANGLE EN BELVÉ- DÈRE

1925-27

Habitat & commerce

Quartier Opéra - 17 à 23 rue de Vesle à Reims

Architecte André Ragot

Société Chanzy-Vesle

LA RIGUEUR GÉOMÉTRIQUE DE L'ARCHITECTURE ART DÉCO

Mettre en valeur la porte d'entrée du cœur commerçant de la rue de Vesle par un immeuble d'angle.

HISTOIRE

Cet immeuble de rapport est établi à la jonction du centre-ville historique patrimonial et du centre commerçant de Reims, à proximité de l'Opéra de Reims.

Il est implanté sur l'axe Decumanus gallo-romain, l'un des 2 axes fondateurs de la ville, (rue de Vesle actuelle). Longé par le tramway, il symbolise la porte d'entrée de la ville animée à l'échelle de la métropole rémoise.

Situé en vis-à-vis de l'imposant familistère des Docks Rémois, il reflète une pensée architecturale mesurée et sans excès. Son identité se révèle à travers ses formes épurées, qui valorisent l'angle de la rue. Celui-ci est magnifié par un belvédère d'angle. Ce dispositif architectural, né à Paris au début du XX^{ème} siècle, se généralise à Reims au cours de la période de Reconstruction des années 1920, suite aux ravages de la 1^{ère} guerre.

Cet édifice de 5 étages (dont le dernier en attique avec une terrasse) est protégé en tant qu'immeuble au sein du Plan Local d'Urbanisme de la ville pour la pureté de ses formes architecturales.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Caractérisé par l'élégance des lignes de composition géométriques, il offre un équilibre judicieux entre les formes et les décors stylisés.

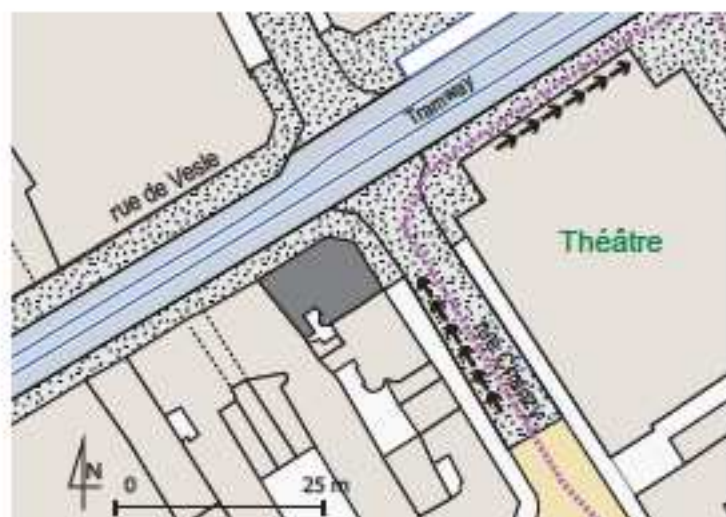
La composition d'ensemble à 7 travées en pierre de taille présente des baies rectangulaires, plus hautes que larges aux dimensions différentes selon les niveaux. Deux oriels de 3 niveaux en pans coupés marquent l'angle de l'immeuble et la dernière travée rue de Vesle. Cet angle magnifié est caractérisé par un belvédère à toit polygonal en ardoise très élancé, supporté par des colonnes cannelées.

L'élancement vertical de la composition est compensé par des éléments de décors disposés à l'horizontal: les balustrades de pierre du 2^{ème} étage, les allèges des percements aux formes ciselées du 3^{ème} étage, les loggias réunissant toutes les baies au 4^{ème} étage, les bandeaux finement scandés... Les ferronneries et les bas-reliefs floraux sont sobrement décorés de manière stylisée et géométrisée.

La verticalité et la finesse des lignes de construction de l'immeuble, orientées vers le ciel, confère une certaine puissance à l'édifice.



Vue aérienne



L'immeuble d'angle marquant la jonction entre le centre patrimonial et la partie commerciale.



La vue d'ensemble de l'immeuble Art Déco avec une mise en valeur de l'angle par un belvédère.



La vue de la rue Talleyrand avec l'imposant dôme du familistère à l'entrée de la rue de Vesle.



L'oriel en pans coupés sur 3 étages qui souligne l'angle avec un encorbellement décoré.



La tourelle d'angle et sa toiture polygonale supportée par des colonnes en belvédère.



Les bas-reliefs sculptés sous les appuis de fenêtre et les garde-corps aux motifs stylisés.

Siège du journal L'Union et commerces

Quartier Opéra - 1 à 5 rue de Talleyrand, 18 rue de Vesle à Reims

Architecte Pol Gosset (1881-1953)

Docks Rémois

UN MONUMENT DÉDIÉ AU COMMERCE

Révéler la puissance industrielle succursaliste de Reims.

CONTEXTE

Le familistère est édifié par les Docks Rémois à la reconstruction de la ville pour abriter les expositions permanentes consacrées aux industries rémoises.

A Reims, se créent dès 1866 les premiers magasins à succursales multiples, avec 6 grandes enseignes dont les Docks Rémois, Goulet Turpin... Ils forment un vaste réseau de magasins approvisionnement en partie alimentaire pour la population urbaine et rurale (jusqu'à 3000 antennes en 1970).

Le familistère est le plus haut immeuble de Reims après l'hôtel de ville, culminant à 38 mètres. L'entreprise principale Blondet (béton armé Coignet) est associée à des artistes rémois de renommée pour les décors: le sculpteur A. Chatillon, le ferronnier Raymond Subes et Berton pour le staff.

Le familistère accueille entre 1928 et 1935 l'Ecole Supérieure de Commerce de Reims au 5^{ème} étage. Le magasin de primes et de ventes ouvre le 24 décembre 1928. L'entrée rue de Talleyrand mène à un passage public avec boutiques (fermé depuis), débouchant sur la rue de Vesle.

L'édifice est protégé en tant qu'immeuble remarquable au sein du Plan Local d'urbanisme de Reims. En référence à l'histoire de la ville, Napoléon 1^{er} y séjourne le 13 mars 1814 à l'issue de la victoire de la bataille de Reims.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Cet édifice à l'architecture imposante, d'inspiration classique et Art déco, constitue un élément de repère majeur du centre-ville.

Il présente une monumentalité extrême, tout en s'intégrant dans la trame urbaine. Bâti avec une armature en ciment armé (pilier, poutre, hourdis de plancher), il expose des façades majestueuses en pierre de taille sur rue, et des façades sur cour en brique de Dizy. Il s'élève sur 5 étages depuis le rez-de-chaussée, dont le 4^{ème} en retrait forme un étage d'attique (avec combles).

Soulignées par une épaisse corniche très décorée, les façades sont rythmées par de hauts pilastres entre lesquelles s'insèrent de grandes baies de toutes hauteurs. L'angle en pan coupé est magnifié par une tour hémisphérique massive, ornée d'un relief sculpté de la tête de Mercure, Dieu du commerce. La tourelle est coiffée par le dôme octogonal en ardoise de facture imposante.

Cet édifice revête une valeur hautement symbolique pour les Rémois. Fortement ancré dans la ville, il forme la porte d'entrée du centre-ville commerçant de Reims.



Vue aérienne



Plan de masse du Familistère de Reims, à l'entrée de la rue de Vesle et bordé par le tramway.



L'élévation monumentale du Familistère avec son dôme marquant l'angle de la rue.



Le massif dôme orné de la tête de Mercure, Dieu du commerce, avec ses ailes et son caducée.



Les décors singuliers des encorbellements, des pilastres, des bandeaux et de la corniche.



Les décors aux figures symboliques: feuillage, corde à nœuds sous la corniche.



Le bas-relief sculpté représentant 3 enfants de l'entrée rue de Talleyrand (siège de l'Union).

Théâtre municipal

Quartier du Théâtre - 3 rue Chanzy à Reims

Architecte Alphonse Gosset (1835-1914)

Ville de Reims

UNE ARCHITECTURE MAJESTUEUSE EN RÉFÉRENCE À L'OPÉRA DE PARIS

Concevoir un théâtre comme un monument emblématique de la ville.

HISTOIRE

L'édification du théâtre de Reims donne lieu à un concours en 1866, que remporte Alphonse Gosset, architecte rémois de grande renommée.

Ce théâtre à l'italienne de 1200 places à l'architecture néo-classique est inauguré en 1873. A la suite des bombardements de 1914, le grand lustre et la coupole s'effondrent. Lors de l'incendie de 1918, seule la façade principale est épargnée. Respectant l'œuvre d'Alphonse Gosset, les architectes François Maille et Louis Sollier restaurent l'édifice jusqu'en 1931. La salle de spectacle (1300 places) est reconstruite en style Art Déco dans l'esprit du théâtre des Champs-Élysées de Paris d'Auguste Perret (1913). L'utilisation intérieure du béton permet alors d'ouvrir un vaste volume sans poteau. Les ferronneries sont l'œuvre d'Edgard Brandt, les verrières de Jacques Simon. La fresque sommitale de la salle de spectacle de Renée Rousseau-Desselle illustre les Arts du Théâtre. Des travaux de mise aux normes sont engagés par les architectes Henri Dumont, Nivellet et Guignard avec de nouveaux éléments décoratifs et acoustiques pour ancrer l'édifice vers la modernité (790 places).

Doté d'un somptueux plafond et d'une majestueuse façade XIX^{ème}, ce théâtre est considéré comme l'un des plus remarquables de France.



Plan de situation

ARCHITECTURE

Le théâtre de Reims est conçu sous l'influence architecturale de l'opéra de Paris, alors en cours de construction, réalisé par l'architecte Charles Garnier.

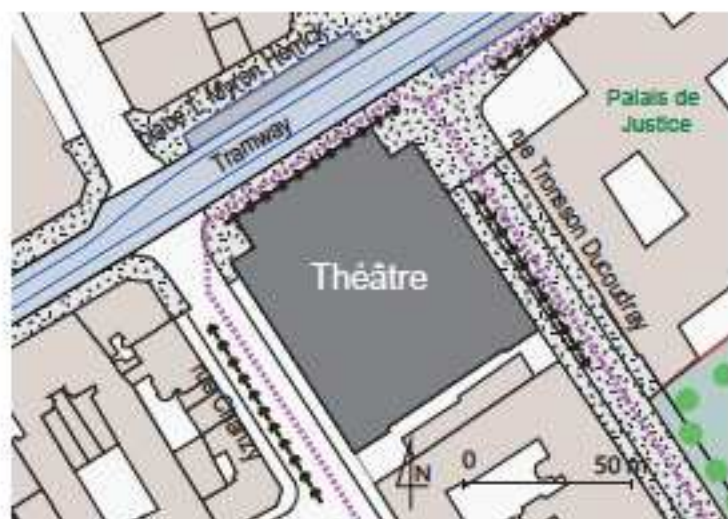
La façade de représentation se détache sur la place grâce aux angles creusés du grand volume rectangulaire. La toiture en plomb et zinc est caractérisée par une grande coupole, ponctuée d'un lanterneau ajouré (salle), et adossé contre un toit à 2 longs pans peu inclinés (scène).

Encadré par des angles en légère saillie à fronton cintré, la façade majeure se compose d'un péristyle aux ouvertures légèrement cintrées, fermées en 1995 par de grands vitrages. Le 1^{er} niveau (foyer) est ajouré de 7 hautes baies, séparées par des colonnes corinthiennes. Les 5 ouvertures centrales sont surélevées de tympans en plein cintre, ornés de médaillons sculptés et de noms gravés sur des plaques en marbre rouge. Les 2 façades latérales aux décors classiques sobres ont un caractère plus stricte. Leurs travées régulières sont assises sur les grandes baies cintrées similaires à celles du péristyle.

L'esprit de l'opéra de Paris se lit à travers la gradation des toits (foyer, salle et scène), la composition et les décors éclectiques de la façade majeure.



We advise:



Plan de masse du Théâtre, édifice monumental desservi par le tramway, place Myron Herrick.



Le projet de concours du Théâtre de Reims de l'architecte lauréat Alphonse Gosset.



La façade majeure en pierre de taille datant du XIX^{ème} siècle en avancée sur la place Myron Herrick.



La finesse des ornements sculptés en façade (foyer): médaillon, chapiteau, corniche, bandeau (fry)...



Le buste finement sculpté de la Tragedie, situé aux angles de l'édifice, place Myron Herrick.



La toiture de la grande salle de théâtre ponctuée d'un lanterneau monumental.

